

# Et vous, qu'en pensez-vous ?...

En répondant  
aux 12 questions  
que vous soumet  
le M.R.A.P.  
vous aiderez  
à préparer

15 MARS-  
15 AVRIL 1963

N° 219  
0,75 F.

## **D**roit et **L**iberté CONTRE LE RACISME ET L'ANTISEMITISME, POUR LA PAIX

la **JOURNÉE NATIONALE**  
contre le racisme  
l'antisémitisme et pour la paix  
(12 mai, au Palais de l'U.N.E.S.C.O.)

### Un débat pathétique et exaltant

**M**OINS de deux mois nous séparent de notre Journée Nationale qui donne chaque année au M.R.A.P. l'occasion du bilan et du programme, de la confrontation et de la communion.

Elle ne pouvait avoir, cette Journée, de thème plus actuel, concernant plus directement notre action et le destin même de l'Homme de 1963 que celui qui lui est proposé dans le questionnaire que les amis de notre Mouvement recevront encarté dans le présent journal.

La survivance du racisme, ses formes et ses manifestations, ses causes, les meilleurs moyens de le combattre et de le prévenir, voici les têtes de chapitres d'un document qui nous incite à un examen de conscience lucide, approfondi autour d'un problème à la fois permanent et mouvant, vieux comme la barbarie humaine, mais devant être constamment reconsidéré à la lumière de l'histoire contemporaine.

par  
**Pierre PARAF**  
Président du M.R.A.P.

Celle-ci marche à pas accélérés.

Nous avons vu au cours des vingt dernières années l'écroulement des régimes nazis dans lesquels le racisme avait trouvé sa forme la plus criminelle, la disparition progressive, pacifique ou sanglante, du système colonial, l'accession de nombreux peuples africains et asiatiques à l'indépendance.

Les perspectives, ce que Georges Duhamel nommait l'odeur du monde, ont bien changé depuis le temps où nous conjuguions nos efforts, quelques années après la grande guerre, contre les pogromes et les *numerus clausus* de certains pays de l'Europe centrale et orientale. Alors que nous luttions obstinément, dans l'honneur et l'intérêt de la France, pour qu'en Algérie comme en Afrique Noire et en Indochine, la liberté, l'égalité, la fraternité ne soient pas seulement une devise sur les murs des monuments.

De grands progrès ont été accomplis. Mais le mal demeure, qui commande de multiplier et de renouveler les remèdes. Aucun des périls n'est conjuré. De nouvelles formes de nazisme peuvent se manifester dans une Allemagne remilitarisée par la volonté de ses vainqueurs. Si une heureuse évolution de la doctrine chrétienne oriente l'Eglise dans une voie réparatrice à l'égard des juifs, l'antisémitisme reste solidement implanté en beaucoup de peuples.

En Union Sud-Africaine la ségrégation contraire à la plus élémentaire

(Suite page 5.)

A l'ère de la décolonisation

### Anciens et nouveaux visages de la haine

Par  
**Albert-Paul LENTIN**

« **N**'EST-ON pas en droit de se demander si le bidonville de Nanterre n'est pas partie intégrante de la République bougnoule et ne jouit pas du privilège d'exterritorialité ? »

Le journal au vocabulaire caractéristique qui commente ainsi la visite effectuée à l'occasion de la fête de l'Aïd El Seghir (fin du Ramadan) par l'ambassadeur d'Algérie en France, M. Rahal, dans la « cité » de Nanterre où vit misérablement une bonne partie de l'émigration algérienne de la région parisienne, et qui saisit le prétexte, non pas pour dénoncer les conditions de vie scandaleuses qui sont faites à ces pauvres gens, mais pour les insulter basement en les traitant de « bougnoules », c'est, vous l'avez deviné, le triste « Rivarol » (28-2-63). Cette citation ne vous apprendra rien, sinon que l'abject racisme anti-gérien, qui s'est répandu dans certains milieux, en France, à la faveur de la guerre coloniale d'Algérie, a survécu à la fin de cette guerre, et s'étale toujours

(Suite page 14.)

### QUAND LES MURS DISENT LA FRATERNITÉ



28 mars, à Limoges :  
**Procès Poujade en appel**

(Voir page centrale.)

**DANS CE  
NUMERO :**

- Maurice BERLEMONT, Jean CAYEUX, Jean LEGARET, Roger PINOTEAU, Maurice WEILL : pas de racisme à Paris ! (page centrale).
- Léone BOURDEL : Quand le racisme fausse la science (page 4).
- Marie-Magdeleine CARBET : Affaire Meredith : Le coup de pied de l'âne (page 4).
- Alfred GRANT : Le « pour » et le « contre » (page 5).
- Jean BOULIER : Rêves malsains, méthodes inquiétantes en R.F.A. (page centrale).
- Gabriel COUSIN : L'Opéra noir (page 9).
- Georges BOUDAILLE, Guy DORNAND, Juliette DARLE : Les arts (page 12).
- Jacqueline MARCHAND : Voltaire, les juifs et les noirs (page 14).

**P E A C E**



Trois affiches (en haut) primées au concours international de la Triennale de Milan. Leurs auteurs sont, de gauche à droite : P. Rychlik-Janekowska (Pologne) ; O. Olsen (Allemagne) et B. Konstrzewska (Pologne). Au-dessous, une affiche de l'artiste américain E. Packard.

## Ce mois-ci...

14-II. — Claude Peintre, assassin de l'avocat libéral d'Alger, M<sup>e</sup> Popie, sauve sa tête devant les Assises de la Seine Réclusion à perpétuité.

15-II. — La police annonce qu'une nouvelle tentative d'assassinat contre le général de Gaulle a été évitée. 4 « activistes » O.A.S., dont une femme et 3 officiers, arrêtés.

• Le colonel Gardes, chef de l'O.A.S., arrêté à Madrid, s'apprete à rejoindre l'Argentine.

17-II. — Deux attentats au plastique à Toulon.

19-II. — Sensation à Bonn : Theo Sävcke, le principal fonctionnaire de la police chargé des opérations contre le journal « Der Spiegel » est un ancien capitaine S.S. Il avait appartenu au fameux « groupe d'intervention » dirigé par Hermann Rauff, le criminel de guerre arrêté récemment au Chili et accusé de l'extermination de 90.000 personnes.

21-II. — Deux officiers arrêtés dans l'affaire du « complot de l'École militaire » sont remis en liberté. Deux inculpés : Paule Roussoulet et le capitaine Poinard.

23-II. — A la Commission économique de l'O.N.U. pour l'Afrique, réunie à Léopoldville, 15 pays africains demandent l'exclusion de l'Afrique du Sud et du Portugal EN RAISON DE LEUR POLITIQUE RACISTE.

26-II. — L'ex-colonel Argoud, dirigeant de l'O.A.S., livré à la police à Paris dans des conditions mystérieuses.

27-II. — Philip Randolph, leader syndicaliste noir des Etats-Unis, annonce l'organisation d'une marche des ouvriers noirs vers Washington si des mesures ne sont pas prises pour réduire le chômage qui les frappe.

28-II. — La Cour Suprême des Etats-Unis confirme la décision d'un tribunal de Montgomery interdisant la N.A.A.C.P. (Association pour l'avancement et le progrès des gens de couleur) parce qu'elle refuse de COMMUNIQUER AUX AUTORITES LA LISTE DE SES MEMBRES.

• Le Président Kennedy transmet au Congrès un projet de loi tendant à réduire les discriminations raciales aux Etats-Unis.

• Attentat contre 3 étudiants noirs (dont un grièvement blessé par balle) à Greenwood (Mississippi). Ils invitaient la population noire à s'inscrire sur les registres électoraux.

• Otto Hunsche condamné à 5 ans de prison pour avoir participé à l'assassinat de 600 juifs hongrois est remis en liberté à Francfort deux ans avant la fin de sa peine.

1-III. — M. Paul Vergès autorisé à regagner La Réunion où deux élections législatives sur trois ont été invalidées pour fraudes.

• Nouvelles arrestations à la Martinique où 40.000 travailleurs sont en grève.

2-III. — Plusieurs leaders politiques noirs des Etats-Unis accusent la police de s'être rendue coupable de brutalité et de sévices à l'encontre des Noirs dans diverses villes de l'Etat de New-York. A Buffalo, Rochester et Albany, notamment, la police aurait utilisé à l'égard des Noirs des méthodes particulièrement inhumaines.

3-III. — L'ex-colonel Gardes quitte l'Espagne pour l'Argentine. Un de ses complices, Alain Sanien, est expulsé vers le Paraguay.

4-III. — Georges Bidault interviewé par la B.B.C.

• Trois peines de mort prononcées au procès du Petit-Clamart : Bastien-Thiry, Bougrenet de la Tocnaye et Prévost. Watin, Naudin et Bernier, frappés de la même peine par contumace.

5-III. — 20 noirs arrêtés à Nashville (U.S.A.). Ils voulaient se faire servir dans un restaurant « réservé aux blancs ».

6-III. — M. Henri Lafond, président de la Banque de l'Union Parisienne, assassiné à Neuilly devant son domicile. L'O.A.S. suspectée du meurtre.

• James Mtutu, travailleur noir, CONDAMNE A MORT en Afrique du Sud, en vertu de la loi « antisabotage », pour avoir participé à une manifestation contre la ségrégation raciale.

10-III. — Georges Bidault mis en résidence surveillée, sous la protection de la police, près de Munich, demande à Adenauer le droit d'asile.

• Un jeune néo-nazi tué par l'explosion de la bombe qu'il fabriquait dans une cave de Berlin-Ouest.

11-III. — Bastien-Thiry, condamné à mort dans l'affaire du Petit-Clamart, est exécuté. Bougrenet de la Tocnaye et Prévost sont graciés.

## QUE SE PASSE-T-IL ?

### POSITIONS

#### ● A la lumière de la science

LES « Cahiers du Centre d'Etudes et de Recherches Marxistes » viennent de publier une forte brochure sous le titre « Pourquoi la science condamne-t-elle le racisme ? » Son auteur est un éminent biologiste, M. Pierre Boiteau, ancien directeur du Parc Botanique et Zoologique de Tananarive, dont la science s'étend à l'ethnologie et la sociologie. Cette étude concentre en 33 grandes pages, où l'érudition de l'auteur s'exprime dans un langage clair et convaincant, les preuves scientifiques, irréfutables et basées sur toutes les recherches sérieuses de notre temps, comme de l'histoire de l'inanité des théories racistes. Cette contribution rationnelle au combat que nous menons est d'une importance qui ne saurait échapper à nos lecteurs (1).

Pour M. Boiteau, la démonstration scientifique ne peut à elle seule détruire les mythes racistes trop profondément ancrés. « Il est illusoire de vouloir le combattre (le caractère mythique du racisme) avec les seuls moyens de la pensée rationnelle. »

Et M. Boiteau fait la démonstration suivante, prouvant combien le développement du racisme est lié au développement, au contenu des sociétés :

« Tout d'abord notons que le racisme n'est nullement inné chez l'enfant. Mes propres enfants ont fréquenté à Tananarive une école maternelle où se trouvaient mêlés des enfants français et malgaches. Lorsque plusieurs années après, revenu en France, je les interrogeais sur leurs anciens camarades, je constatais qu'ils étaient incapables de se rappeler



si ceux-ci étaient français ou malgaches et ne se rappelaient plus que des prénoms que pouvaient porter aussi bien les uns que les autres (...)

« C'est dans les périodes de crise de régime que le mythe raciste trouve son terrain d'élection. Dresser les travailleurs de France contre leurs frères des pays coloniaux, c'était hier le dernier espoir des colonialistes pour le maintien de leurs privilèges. Entretenir le mépris des peuples d'outre-mer en France, encourager en Afrique les chantres de la « négritude », conception qui, dans l'esprit des masses risque de dégénérer en un racisme anti-blanc, c'est aujourd'hui l'objectif des néocolonialistes... »

« ... L'enfant à qui l'on interdit de faire ce qu'il veut, n'osant s'en prendre directement à sa mère, renverse sa chaise, ou jette à terre son gobelet. Le petit employé qui a reçu une réprimande de son inspecteur, s'en prend à sa femme en rentrant à la maison. Ce réflexe infantile est plus répandu qu'on ne le sait pas trop par qui, et même si on le savait, ce n'est pas aux trusts impersonnels qu'on pourrait s'en prendre ; alors on s'en prend aux juifs, aux Algériens, aux Chinois... »

« Ce développement du racisme va de pair avec un accueil plus facile aux idées de prédestination de certains hommes. Lorsqu'on croit aveuglément à la supériorité des races, on croit aussi à la supériorité du « guide », de l'homme prédestiné... L'inoxication du culte du chef, l'exaltation du pouvoir personnel, se relie ainsi directement au mythe racial... »

(1) C.E.R.M., 64, Bd Auguste-Blanqui. L'exemplaire : 3 francs.

#### ● Mises en garde du C.J.M.

Le président du Congrès Juif Mondial, M. Nahum Goldman, prenant la parole à Londres au cours d'une réunion commémorant le 30<sup>e</sup> anniversaire de la prise du pouvoir en Allemagne par Hitler, a déclaré :

« A l'occasion de ce sinistre anniversaire, il est de notre devoir d'attirer l'attention du monde entier sur le fait que dans plusieurs pays, les héritiers et les admirateurs d'Hitler poursuivent leur travail de save contre les pays démocratiques, contre les libertés humaines sur le plan international. De même que pour Hitler et ses sbires, les Juifs constituent, pour ces gens, la cible principale à leur

### Mésaventures d'un « Christ noir »

NOUS avons publié la nouvelle en son temps : un tableau représentant un Christ en croix a été retiré d'une église du Cap (Union Sud-Africaine), sous le prétexte « d'indécence ». Son auteur, le peintre africain Ronald Harrison, est en butte aux tracasseries policières, surtout depuis que son tableau fut sauvé de la destruction par des antiracistes sud-africains qui l'ont expédié à Londres où il se trouve sous la protection du chanoine de Saint-Paul, le Révérend Collins, lui-même antiraciste éminent.

Les journalistes londoniens ont pu récemment admirer l'œuvre du peintre : au centre de la toile un Africain est crucifié et sa souffrance, humaine, est visible. Des légionnaires romains, ricanant, entourent la croix. L'un d'eux enfonce sa lance dans le flanc du supplicié.

Le bourreau à la lance ressemble étrangement au premier ministre Verwoerd et l'un des légionnaires emprunte ses traits au ministre sud-africain de la Justice, Balthazar Vorster. Quant au crucifié, il n'est autre que le grand écrivain africain Albert Lutuli, prix Nobel, actuellement déporté et isolé du monde extérieur par le président Verwoerd.

Il est naturel qu'un tel tableau, plus que symbolique, ait été insupportable aux yeux du très chrétien gouvernement de l'Afrique du Sud. On connaissait déjà un « Christ jaune » (Gauguin), un « Christ indien » (Angela Trindade), une « Vierge noire », etc. On en brûlera les copies qui peuvent exister en Afrique du Sud.

Un « Christ noir » ? C'est intolérable ! Aux flammes, Jésus, aux flammes ! Comme les juifs !

Oncle TOM.

activité subversive contre la liberté. ».

Le docteur Goldman a insisté sur la nécessité d'élaborer un plan d'action pour lutter contre l'excitation de la haine raciale et religieuse et créer des conditions telles que les fascistes et les nazis ne puissent plus attenter à la vie humaine et à la liberté.

D'autre part, la Conférence Nationale du Congrès Juif Mondial, qui s'est tenue à Lyon en janvier dernier, a pris diverses résolutions. L'une concerne l'antisémitisme, et déclare : « La Conférence a recommandé à toutes les organisations et à toutes les communautés juives de France une vigilance constante, afin de signaler toutes les manifestations de l'antisémitisme, quelle que soit leur forme, sur le territoire français, pour permettre de prendre toutes mesures appropriées, leur a recommandé également de soutenir énergiquement les organisations et les hommes qui assurent la défense des Droits de l'Homme et la lutte contre le racisme et l'antisémitisme, et de refuser tout concours aux organisations et partis politiques refusant de condamner toutes les discriminations raciales ou religieuses. »

#### ● De la Bundeswehr à quoi ?...

« LA Terre Retrouvée » (15-2-1963) publie une longue étude sur la situation actuelle du militarisme allemand sous le titre « De la « Reichswehr » aux SS. De la « Bundeswehr » à quoi ? » En voici un large extrait :

« Ce qui nous intéresse aujourd'hui ce sont les faits auxquels on a abouti. Et ces faits sont alarmants : nous assistons à la renaissance du militarisme allemand. »

« Car il y a une logique intérieure, inéluctable, dans l'évolution du chauvinisme guerrier d'un peuple et l'enchaînement d'instincts, de nostalgies et d'intérêts revêt une autonomie fatale, difficile à endiguer. Et si la petite « Reichswehr noire » de la République de Weimar a pu devenir, en l'espace de quelques ans, l'armée d'assassins du Troisième Reich, qui nous garantit que la petite « Bundeswehr » de Bonn ne deviendra pas un jour une puissante machine de mort aux mains de généraux ambitieux grandis dans la même école du militarisme pan-allemand ? »

« Les raisons d'inquiétude ne manquent pas. Il y a d'abord, le fait que la République Fédérale Allemande elle-même n'est pas encore arrivée à un équilibre territorial (...)

« Il s'y ajoute que la mentalité des couches dirigeantes d'Allemagne n'a guère changé. Il existe dans ce pays déconcertant des hommes d'une intégrité morale rare, des savants et des artistes, des journalistes et même des politiciens d'une largesse d'esprit admirable. »

« Mais le malheur de ce peuple fut que ces hommes n'aient jamais été ses dirigeants. En effet, la défaite du libéralisme politique en Allemagne au 19<sup>e</sup> siècle et le triomphe de la doctrine de « sang et de fer » de Bismarck amena en Allemagne le règne de l'alliance impie du grand capital, de la bourgeoisie caporalisée et de la caste militaire, alliance qui précipita l'Europe dans deux guerres mondiales. Les deux premiers groupes se sont déjà reconstitués et la vitesse de la renaissance économique allemande ne peut que les renforcer dans leur conviction d'être l'élite de leur peuple. Quant à la caste militaire, elle se reconstruit sous nos yeux et ce ne sont pas ses partenaies dans l'entreprise commune qui lui refuseront quoi que ce soit. En fait, le résultat est extraordinaire : le budget militaire officiel de l'Allemagne occidentale se monte pour l'année 1962 seule à plus de 2.000 milliards d'anciens francs.

Pour se rendre compte de l'énormité de cette somme il est utile de se rappeler qu'on évalue, il y a quelque temps, les dépenses militaires de la France pour la guerre d'Algérie à environ 3 milliards par jour, c'est-à-dire à quelque 1.000 milliards par an. La République Fédérale dépense donc pour son armée, en temps de paix, le double de ce que la France dépensait pour la guerre d'Algérie !

« Il y a un autre élément troublant. C'est le nombre d'anciens nazis mal ou trop bien blanchis. Il s'agit ici moins des quelques grands dignitaires du Troisième Reich prétendument repentis, tels les Globke, Oberländer, Speidel, etc., se trouvant aujourd'hui sous les feux des projecteurs de l'intérêt public et pour cette



raison incapables de s'exposer d'une manière provocante par une éventuelle activité néo-nazie. Mais beaucoup plus dangereux sont les milliers de petits nazis, d'anciens membres des S.S. et fonctionnaires du parti ayant pu s'introduire dans tous les rouages de l'administration publique et privée de la République Fédérale, dans les ministères, dans les grosses affaires, dans la justice, dans les écoles, dans la nouvelle armée : fraternité puissante et vraie société de conjurés (« verschworene Gesellschaft »), ils se soutiennent mutuellement et cultivent l'esprit d'un chauvinisme allemand qui n'aurait pas commis un crime monstrueux en déclenchant deux guerres mondiales, mais qui aurait seulement fait la bêtise de les perdre. La prochaine fois, cette petite faute sera réparée. (Est-ce dans cet esprit que M. Franz-Joseph Strauss, encore dernièrement ministre de la défense allemande, fit le 25 juillet 1961 à Santa-Rosa, Californie, la déclaration ahurissante que pour lui la deuxième guerre mondiale n'était pas encore terminée ?...)

### DROIT ET LIBERTÉ

MENSUEL

30, rue des Jeûneurs - Paris (2<sup>e</sup>)

Tél. : GUT. 09-57

#### Tarif des abonnements

FRANCE :

Un an : 7 f. 50

Abonnement de soutien : 15 F.

ETRANGER

Un an : 12 F.

Par avion ; tarifs divers selon pays  
Compte Ch. Post. : 6070-98 Paris  
Pour les changements d'adresse envoyer 60 centimes et la dernière bande.

EN BELGIQUE :

On peut se procurer « Droit et Liberté » ou s'abonner au « Cercle Culturel et Sportif Juif », 52, rue de l'Hôtel des Monnaies, Bruxelles 6. Les versements peuvent être effectués au C.C.P. 278947, de M. S. Gutman, Bruxelles.

Le numéro : 10 francs belges.  
L'abonnement annuel : 100 FB.  
Abonnement de soutien : 150 FB.

Journal composé et imprimé par des ouvriers syndiqués  
S.P.E.C. — Châteauroux  
Gérante : S. BIANCHI.

U. R. S. S.

● M. Khrouchtchev dénonce l'antisémitisme

DANS une lettre adressée au philosophe anglais, Lord Russell à la fin de février, M. Krouchtchev a réaffirmé avec force l'opposition des autorités soviétiques à l'antisémitisme.

« J'ai bien reçu, écrit le président du Conseil de l'U.R.S.S., votre lettre dans laquelle vous exprimez votre inquiétude du fait que, parmi les personnes qui ont été récemment punies, dans le cadre des lois de l'Union Soviétique, pour avoir commis des délits qualifiés de « crimes économiques » dans la presse occidentale, il se trouve un certain nombre de Juifs.

« Certains, en Occident, présentent cela comme une manifestation d'antisémitisme. Je dois vous dire franchement que j'ai été surpris d'une telle conclusion. Elle résulte d'une profonde erreur.

« Ces derniers mois, la presse occidentale bourgeoise a repris ses clameurs au sujet d'un prétendu antisémitisme en U.R.S.S. Prenant la pleine responsabilité de ses paroles, j'affirme que c'est là une pure invention, une odieuse calomnie contre le peuple soviétique et notre pays. La presse bourgeoise admet d'ailleurs que les personnes condamnées en U.R.S.S. pour de soi-disant « crimes économiques » se trouvent appartenir aux nationalités les plus diverses.

« Et il en est réellement ainsi. Ceux qui détournent la richesse publique, qui vivent en oisifs aux dépens du travail d'autrui sont condamnés, dans notre pays, en fonction uniquement de la législation existante. La sanction, pour quiconque a commis un crime, est déterminée par la nature de ce crime et, bien entendu, n'a rien à voir avec la nationalité du délinquant.

« Pourquoi les personnes en question sont-elles condamnées ? D'abord pour leurs néfastes spéculations, pour l'accaparement de ce qui appartient au peuple. En fait, les lois soviétiques punissent les crimes qui portent atteinte aux fondements de notre système. Ces lois, reflétant la volonté du peuple soviétique, existent depuis fort longtemps depuis les premières années de l'existence de l'Etat Soviétique. Elles sont bien connues de la population tout entière, qui les approuve. Elles expriment la morale de la société nouvelle, la société socialiste...

« Il est notoire que les propagandistes bourgeois recourent fréquemment aux calomnies et aux falsifications pour attaquer notre système socialiste et notre morale. Dans leurs efforts pour discréditer notre système et ses lois, ils font souvent appel à cette méthode qui consiste à lui attribuer des traits qui, selon

eux, seraient dirigés contre une nationalité particulière, la nationalité juive (1), mais de telles assertions sont réfutées par les faits.

« On peut prouver sans difficulté d'après les comptes rendus mêmes des procès, publiés dans la presse, que parmi les personnes condamnées par les tribunaux pour ces prétendus « crimes économiques », y compris les personnes condamnées à la peine capitale, il y a des Russes et des Juifs, des Géorgiens et des Ukrainiens, des Bielorusses et des gens d'autres nationalités.

« En bref, ces verdicts sont dirigés non contre une nationalité spécifique, mais contre des crimes et ceux qui les ont commis...

« Nous apprécions, M. Russell, vos sentiments amicaux envers notre pays, et nous comprenons que votre lettre est inspirée par des considérations humanitaires. Mais l'humanité est inconcevable sans la justice. Et c'est précisément défendre la justice que de punir ceux qui enlèvent la vie aux dépens d'autrui et piller notre société.

« Les tentatives de propagande réactionnaire pour imputer à notre Etat une politique d'antisémitisme ou d'encouragement à l'antisémitisme, ne sont pas nouvelles.

« Il n'y a pas eu et il n'y a pas de politique antisémite en Union Soviétique, car la nature même de notre Etat multinational exclut la possibilité d'une telle politique. Notre Constitution proclame l'égalité des citoyens de l'URSS, quelle que soit leur nationalité ou leur race, et déclare que « toute manifestation de favoritisme, de haine ou de mépris fondée sur la race ou la nationalité est punie par la loi. »

« Le mot d'ordre de notre société est : l'homme est à l'homme un ami, un camarade, un frère. Nous avons toujours éduqué et nous éduquons le peuple soviétique dans un esprit d'amitié et de fraternité envers tous les peuples, dans un esprit d'intolérance envers la haine nationale raciale. Vous pouvez être assuré que nous continuerons sur cette voie de toute notre volonté, sans jamais en dévier. »

(1) Dans le système multinational soviétique, les Juifs, depuis la Révolution d'octobre, constituent une « nationalité ».

ALGERIE

● Les 'petits cireurs' brûlent leurs boîtes

Il n'y a plus de « petits cireurs » dans les rues d'Alger. Les « yaouleds » que les colonialistes trouvaient si pittoresques, alors qu'ils représentaient un symbole de leur domination,

ont brûlé, non moins symboliquement, dans un feu de joie, le 17 février, les caisses à cirage qu'ils promenaient naguère aux terrasses des cafés.

La cérémonie, à laquelle participait le président du Conseil algérien, M. Ben Bella, et de nombreux ministres, a groupé un millier de jeunes enfants, de huit à quinze ans, sous l'égide du Secours National Algérien. M. Ben Bella a notamment déclaré : « ... Il n'y a pas eu depuis le 2 juillet une journée aussi authentiquement algérienne et aussi authentiquement révolutionnaire. Nous voulons effacer une fois pour toutes cette caricature colonialiste du petit cireur — que l'on présentait comme un folklore aux touristes —. Ce n'est pas un problème que nous réglerons dans de courts délais... »

Un plan confié au Secours National va permettre aux ex-petits cireurs d'être pris en charge dans des centres où ils pourront poursuivre leurs études et apprendre un vrai métier, cependant que sera versée à leur famille une indemnité compensant la perte de leur ancien revenu (de 5 à 8 francs par jour, et bien souvent ils étaient soutenus de leur famille). Des maisons ont été spécialement aménagées pour les accueillir sur le littoral algérien où 200 d'entre eux ont déjà été installés.

● Que va faire Schacht ?

Le Dr Schacht, qui fut financier du III<sup>e</sup> Reich hitlérien, ce qui lui valut de s'asseoir sur le banc des accusés de Nuremberg, a effectué récemment un voyage privé en Algérie. Ce voyage, dont le but est resté secret, n'est pas sans inquiéter certains milieux algériens à qui la réputation peu flatteuse du grand argentier de Hitler fait dresser les cheveux sur la tête.

U. S. A.

● Projets gouvernementaux contre la ségrégation

DANS un message au Congrès, le président Kennedy a dénoncé « les maux, les gaspillages et les errements » résultant de la ségrégation raciale aux Etats-Unis, et proposé des mesures législatives tendant à en atténuer les effets.

Soulignant que la discrimination pratiquée à l'encontre des noirs « nuit à l'expansion économique et au « leadership » des Etats-Unis » et que « par-dessus tout elle est injuste », il a précisé :

« Le bébé noir qui naît aujourd'hui aux Etats-Unis quel que soit l'Etat dans lequel il voit le jour, a la moitié des chances qu'a un bébé blanc, né au même endroit et le même jour, d'atteindre le lycée, un tiers de ses chances d'atteindre l'Université et d'embrasser une carrière libérale, deux fois plus de chances de devenir chômeur, sept fois moins de chances de gagner 10.000 dollars (50.000 F) par an. La durée de sa vie risque d'être plus courte de sept ans et il ne doit espérer gagner que la moitié de ce que gagne un Blanc... »

En conséquence, le président des Etats-Unis préconise l'adoption de deux projets de loi : l'un vise à faire passer sous la juridiction des tribunaux fédéraux les affaires relatives au vote des noirs — ce qui permettrait de réduire les atteintes portées au droit de vote tolérées actuellement par les tribunaux d'Etats ; l'autre a pour but d'améliorer l'aide financière et technique apportée aux écoles qui pratiquent « l'intégration » des élèves noirs et blancs.

En ce qui concerne le problème des discriminations dans les emplois, M. Kennedy a exprimé l'espoir qu'il ne serait pas nécessaire d'établir une nouvelle législa-



tion, et demandé simplement que les pouvoirs de la Commission des Droits Civils soient prorogés pour 4 ans.

Il a enfin appelé tous les Américains à s'associer aux efforts déployés par le Département d'Etat pour mettre fin au traitement discriminatoire « dont souffrent trop souvent les diplomates étrangers, les étudiants et certains touristes de couleur ».

Commentant ce message, le New-York Times rappelle que le président Eisenhower avait adressé au Congrès une proposition semblable concernant l'intégration scolaire, proposition qui avait été rejetée. « Ces projets, écrit-il, promettent une

bataille spectaculaire au Congrès, dans le courant des deux prochaines années. Le gouvernement ne voudra pas aller aux élections de 1964 sans qu'une nouvelle loi sur les droits civils ne soit adoptée, mais la résistance du Sud demeurera toujours aussi forte. »

GRANDE-BRETAGNE

● « Panorama » raciste

La parution soudaine d'une nouvelle revue, intitulée « Panorama », a suscité une vive émotion parmi les antiracistes de Londres. Cette revue, en effet, publie de longs articles antisémites et anticomunistes à la fois, accusant de « complicité » les « sionistes » et les « bolcheviks ».

Le scandale est d'autant plus grand que cette revue est vendue à la criée dans les rues de la capitale. De nombreuses protestations se sont élevées.

PAYS-BAS

● Contre la libération des criminels de guerre

A la suite d'informations officielles selon lesquelles les quatre criminels de guerre allemands encore emprisonnés aux Pays-Bas allaient être libérés, une tempête de protestations s'est levée dans le pays d'Anne Frank.

Ces quatre nazis — Willy Lages, F.-H. Aus der Funten, Franz Fischer et Joseph Kotalla — avaient été condamnés à mort après la guerre, et leur peine avait été commuée ensuite en détention perpétuelle. Les personnalités et les organisations qui se sont dressées contre ce projet ont condamné également la libération d'Oberg et Knochen par le gouvernement français.

D'autre part, diverses manifestations ont eu lieu contre l'installation de bases militaires ouest-allemandes aux Pays-Bas.

DES FAITS qui donnent A PENSER...

LES SURPRISES DU JUMELAGE. La ville de Mantes-la-Jolie était jumelée depuis 1958 avec la ville Ouest-allemande de Schleswig. Afin de conjuguer leurs « EFFORTS POUR RAPPROCHER NOS JEUNES ET CREER AUTOUR D'EUX UN CLIMAT DE PAIX ! » Mais l'un des délégués de Schleswig envoyé à Mantes était un officier supérieur de la Wehrmacht qui se glorifia de ses hauts faits de guerre dans la France occupée. En outre, l'un des conseillers municipaux de cette ville et directeur de la chorale, Martin Fellenz, vient d'être condamné, comme ancien Waffen S.S. et responsable de la mort de 40.000 juifs à Cracovie. Les jeunes de Mantes n'en reviennent pas. Un homme si correct...

DEPLACEMENTS ET VILLEGIATURES. Pour rejoindre l'Amérique du Sud, les dirigeants de l'O.A.S., Gardes, Laffont, Seriom, etc... ont été nantis d'un passeport régulièrement délivré par les autorités françaises.

REFERENCES. Le « Tigre des Ardennes », René Hébrant, dont le procès a défrayé la chronique des faits divers avait appris son métier de « commis-voyageur du crime », dans la Gestapo. Il était au service de « l'Oberfeld Kommandantur » de Liège.

DENONCIATION INTERDITES. — Deux syndicalistes allemands ont été traduits devant le tribunal politique spécial de Dusseldorf. Motif : ils avaient dénoncé dans une brochure intitulée « La Croix gammée, croix de bois de la démocratie », l'épidémie d'emblèmes nazis que l'Allemagne Occidentale a connue il y a trois ans et dénoncé également les manifestations antisémites. Le procureur général de Dusseldorf siégeait naguère au tribunal nazi de Breslau (aujourd'hui Wrocław).

PAS DE CINEMA. Trois cents étudiants noirs qui manifestaient contre la ségrégation raciale dans un cinéma de Baltimore (Maryland) ont été arrêtés.

Connaissez-vous... ? LES ANTILLES

Voici un nouveau chapitre de notre jeu antiraciste : « Connaissez-vous ? »... Il s'agit cette fois des Antilles, que l'on croit généralement bien connaître, et que, peut-être, certains ne situeraient pas aisément, du premier coup d'œil, sur la carte. Nous vous posons dix questions relativement simples. Si vous obtenez de 17 à 20 points, vous n'avez plus rien à apprendre ; de 14 à 16 points, c'est très bien ; de 9 à 13 points vous restez dans la moyenne des connaissances ; de 4 à 8 points, un voyage dans vos manuels vous ferait du bien ; de 0 à 3 points, offrez-vous un voyage aux Antilles, car vous êtes nul. (Solutions page 11).

Questions	Oui	Non	Points
1 L'archipel des Antilles est traversé en son milieu par l'Equateur?	.....	.....	1
2 Ses premiers habitants connus sont les Karibs ou Caraïbes, qui ont aujourd'hui complètement disparu?	.....	.....	3
3 Haïti est la première île dans laquelle ont débarqué Christophe Colomb et les Espagnols?	.....	.....	2
4 La traite des noirs a été abandonnée en même temps sur tous les points de l'archipel?	.....	.....	2
5 La Grande-Bretagne est la première des nations européennes à avoir affranchi ses esclaves des Antilles?	.....	.....	2
6 C'est Toussaint-Louverture qui a proclamé l'indépendance de Haïti?	.....	.....	2
7 L'ensemble des Antilles françaises a été libéré de l'esclavage par le décret d'abolition du 2 février 1794?	.....	.....	2
8 La langue créole est parlée partout dans les Antilles?	.....	.....	1
9 Napoléon 1 <sup>er</sup> a rétabli l'esclavage aux Antilles ?	.....	.....	2
10 Les territoires antillais qui étaient sous domination britannique sont maintenant indépendants?	.....	.....	2

# Quand le racisme fausse la science

DANS notre précédent numéro, M. Paul Chauchard dénonçait le racisme « biologique » en prenant à partie un article de Pierre Devaux paru dans « Le Monde et la Vie » de décembre 1962 intitulé « **Le Rideau de Fer est aussi une frontière des sangs** ». Pierre Devaux s'appuyait sur les travaux de Mme Léone Bourdel et J. Genevay sur les rapports entre les types humains psychologiques et les quatre grands groupes sanguins. Mais ces hypothèses n'impliquaient nul racisme. Mme Léone Bourdel, directrice du Laboratoire de Psychologie Appliquée, 32, rue de l'Assomption, a bien voulu préciser la vraie nature et l'esprit de ses travaux pour nos lecteurs.

On verra qu'il ne s'agit nullement de racisme, bien au contraire. Seule l'interprétation de Pierre Devaux était raciste.

**P**OUR que mes travaux ne puissent pas prêter à confusion lorsqu'ils ne sont connus qu'au travers d'interprétations journalistiques plus ou moins subjectives, voici quelques précisions que j'apporte en plein accord avec M. Paul Chauchard.

C'est cette fameuse « carte des sangs » de l'anthropologue balkanique Joan Civi, publiée bien avant la dernière guerre (et reprise par René Martial), qui est mal interprétée, alors qu'elle ne met en évidence qu'un phénomène objectif et comparable à celui que recouvre une ligne d'isothermes en météorologie.

Si l'on veut bien se rendre compte de ce qu'apportent nos recherches, dont l'essentiel a été déjà publié dans « **Groupes sanguins et Tempéraments** » et « **Les Tempéraments psychobiologiques** », chez Maloine, ou encore dans « **Sangs et Tempéraments** », moins complet mais plus

condensé, chez Fayard, on peut voir que nos travaux visent à détruire le racisme, puisque nous démontrons qu'il n'y a pas de « races supérieures » ou de « races inférieures », pas plus qu'il n'y a de groupe sanguin « meilleur » ou de groupe sanguin « moins bon », mais qu'il

existe des tempéraments psychobiologiques différents qui se heurtent tant qu'ils n'ont pas compris le pourquoi et le comment de leurs différences.

Nous ne sommes pas « esclaves de notre type sanguin », mais nous sommes conditionnés par nos gènes liés aux groupes sanguins, comme nous le sommes par nos gènes sexuels (les premiers ayant,

sans doute, comme les seconds une action pléiotropique et concernant l'organisme tout entier). Connaître ainsi nos facteurs de conditionnement nous permet de les démystifier et de mieux nous en servir dans notre promotion humaine.

Cette nouvelle connaissance psychobiologique de l'homme prouve que les êtres ne se ressemblent pas entre eux initialement, tout en restant des hommes, et que c'est précisément ces différences complémentaires qui rendent évident le besoin qu'ils ont les uns des autres. Ils en prennent conscience, en perdant leur automorphisme projectif, dès qu'ils ont compris que ces différences, dont ils ne sont pas responsables, expliquent les divergences de leur comportement. Au lieu de se croire des rivaux, ils découvrent alors que cette complémentarité leur ouvre les portes de leur propre libération, car la nature humaine est ainsi faite que certains s'épanouissent dans des types d'acti-

ter selon sa nature profonde, nous fera, du même coup, accéder plus rapidement à un niveau supérieur d'humanisation non standardisée ! Je crois que nous avons bien prouvé cette thèse lorsque nous avons fondé, selon nos méthodes, le premier centre de formation professionnelle accélérée de toute l'Afrique Noire, le Centre-Pilote de Bangui.

Nos élèves, parmi lesquels nous avons la joie de compter des ressortissants des pays d'Orient et d'Afrique, à côté d'autres, américains et européens, ne s'y sont pas trompés, pas plus que des journaux aussi anti-racistes qu'« Afrique-Action », ou que des journalistes aussi peu « racistes » que Gilbert Caseneuve d'Europe n° 1, Jacques Legris de Paris-Inter, ou Claude Mossé de Radio-Lausanne.

Par ailleurs, Sa Sainteté Jean XXIII, qui nous a honoré de sa bénédiction apostolique pour notre ouvrage « **Groupes sanguins et Tempéraments** », et le Professeur Leprince-Ringuet de l'Académie des Sciences, qui nous a demandé le petit livre « **Sangs et Tempéraments** » que vient de lancer Fayard dans la collection « **Bilan de la Science** », née de l'initiative de l'Union Catholique des Scientifiques Français, ont dû, je crois, penser comme nous : que nous apportions là la meilleure réponse au racisme.

J'aimerais qu'aucun doute ne puisse subsister dans l'esprit de vos lecteurs quant à la vraie nature et à l'esprit de nos travaux qui, en permettant une meilleure compréhension entre les hommes, ne visent qu'à leur ouvrir les chemins de la paix basée sur une plus grande justice et sur une coopération plus efficace.

## Une mise au point de M<sup>me</sup> Léone Bourdel

vités que d'autres ne peuvent pas supporter et inversement, — en dehors, justement, de toute éducation. On est aussi éloigné du racisme que d'une conception antibiologique d'un homme-standard qui n'existe pas.

Nous sommes même persuadés que cette connaissance de nos différences innées, en permettant à chacun de mieux s'orien-

## Affaire MEREDITH : Le coup de pied de l'âne de deux journalistes français



« Dans cet entourage haineux... »

OCUPE, souvent, à panser mes propres bosses, j'ai peu le loisir d'évaluer, sinon d'enregistrer et d'accuser les coups qui pleuvent autour de moi, partout où l'on souffre en ce monde.

De temps en temps, je me retourne sur celui-ci ou celui-là, tombé en route. Une pensée, un juron, une larme écrasée, peut-être. Il faut ensuite passer outre. Je passe.

De James Meredith, étudiant noir américain, admis par un déploiement de forces armées à fréquenter les cours de l'université d'Oxford en Mississippi, vivant sous la protection permanente de l'armée, je sais, hélas ! peu de choses. A peu près autant que le lecteur de la presse courante.

A la différence du lecteur moyen qui replie son journal et continue de siroter son apéritif, je reste, moi, bouleversée, écorchée. Nous, les consciences humaines empaquetées par un caprice du sort, dans une enveloppe à pigments, sommes parfois travaillées de complexes. En dépit de notre chance exceptionnelle. Comprenez qui pourra !

Noirs nous sommes. Et, comme tout animal, pleinement, à l'aise dans notre peau. Mais, noirs, parmi des blancs. Donc, faisant tache dans le troupeau. Ce qui nous est rappelé avec indignation ou bonne grâce, humour, sollicitude, même, selon les circonstances : topez sur les doigts ou dans le dos.

Dans le « **Midi Libre** » (26-2-63), Pierre et Renée Gosset, journalistes, viennent d'évoquer le cas Meredith.

Il est difficile de faire, en l'occurrence, preuve d'incompréhension plus sourde, de malveillance, inconsciente peut-être, plus caractérisée.

Pierre et Renée Gosset savent-ils ce que c'est que d'endurer la haine ? Pas la haine d'un individu isolé, accidentelle (rude épreuve déjà et que je ne leur souhaite pas), mais la haine collective. d'un clan ? Imaginent-ils, honnêtement, possible, une vie détendue, un souffle paisible, heureux, inhalé, exhalé au rythme normal, sans pincement ni brûlure intérieurs, sans douleurs, dans la poitrine de l'homme environné de détestation, de l'animal refusé, rejeté par ses semblables ? Constamment, en toutes circonstances.

Pierre et Renée Gosset soulignent « le rôle ingrat de Meredith, précurseur, frayant

avec entêtement la voie à ses frères de couleur dans cet entourage haineux qui lui mène la vie dure ».

Sans émotion. Ils font froidement allusion à la « **demi-douzaine de journalistes désœuvrés qui entretiennent sur place depuis l'automne dernier, l'espoir vague, mais tenace DE LE VOIR lyncher** ».

Ils relatent la vie d'un homme seul, parmi des milliers de blancs du même âge... Un homme qui doit, quotidiennement boire et manger, et digérer... travailler, et dormir, et rêver, et sourire, et chanter, sous la garde de six mille soldats en constante alerte, dans l'éventualité non moins constante d'un aimable lynchage.

Pierre et Renée Gosset démontrent que cet homme a délibérément choisi ce mode d'existence par simple idéal de justice, pour obtenir pacifiquement des sudistes traitement d'égalité et respect du droit pour ses frères de race.

Une expérience personnellement gratuite, nul n'en saurait douter. Quand bien même Meredith serait un aigle d'intelligence et un puits de science, qu'aurait-il à espérer ?

Il n'est que de lire les Gasset eux-mêmes pour s'en persuader : Rien. « **Avant que l'expérience se renouvelle, bien de l'eau coulera sous les ponts du Mississippi. Déjà, l'Université d'Oxford a repoussé trois nouvelles candidatures d'étudiants noirs, en se gardant bien d'invoquer LA COULEUR DE LEUR PEAU. Non, en fonction de ce précédent déplorable, LEURS QUALIFICATIONS SCOLAIRES n'ont pas été jugées suffisantes** ».

Voilà qui justifie tous les insuccès scolaires des Meredith présents et à venir à l'Université blanche d'Oxford en Mississippi.

On a beau jeu de nous présenter ensuite Meredith comme un râté et un... malade.

N'importe qui, dans n'importe quelles circonstances, se sacrifiant pour une quelconque cause juste, aurait suscité admiration et respect. Pas Meredith. On le donne pour « **si extraordinairement obsédé par les problèmes raciaux** (convenez, braves gens, qu'au Mississippi, c'est inattendu), qu'après avoir provoqué quelques incidents mineurs, il s'était **CRÉE des troubles d'estomac d'origine nerveuse** ». (Rapport médical).

En somme, un hystérique. Un monsieur qui se permet, obubilant qu'il l'a NOIR, d'avoir l'épiderme sensible. En tout cas un

criminel, ou presque. Coupable de « **coûter des millions de dollars au contribuable américain** », de troubler l'ordre établi en la cité, la vie quiète de l'Université.

Entre une Communauté susceptible de détraquer le système nerveux de ses membres par l'insécurité qui y règne, entre l'opinion publique arriérée, moyenâgeuse, scélé-

par

**Marie-Magdeleine CARBET**

rate, et l'homme, qui, solitairement fait face, l'homme qui démasque l'hypocrisie, la bêtise, l'iniquité, l'homme qui lui offre, à cette communauté, l'occasion de se réhabiliter, d'en finir une bonne fois avec le scandale et la honte, pas question de balancer.

Des Noirs, inférieurs, reconnus et se reconnaissant pour tels. Des Noirs résignés à « **se tenir à leur place** ». Voilà ce qu'il faut au monde blanc. Mais il perd de vue, ce monde blanc, ce pour répondre à ses exigences, il faudrait aux Noirs tant de vertus, qu'ils s'affirmeraient des... demi-dieux. On les voudrait humbles, patients, endurants, généreux. Capables de supporter les pires traitements d'exception. D'accepter, avec détachement, pour eux, leurs enfants et leurs femmes, demi-portions de tout dans la vie, y compris le pain. Capables de tolérer avec indulgence les excès, les travers, les exactions du prochain. De baiser, à l'occasion, avec effusions de reconnaissance, la main... ou le pied qui les a frappés.

Des Nairs si sages qu'ils demeurent inaccessibles à la contagion du mal, de l'injustice, du vice...

Ainsi immunisés contre tous les virus : racisme, prétention, égoïsme, vanité, paresse... absolument inconnus chez leurs voisins (leurs maîtres et modèles), ils ne troubleraient plus nulle part l'harmonie des rapports sociaux et n'encourraient jamais plus aucun reproche.

Meredith ne serait plus le cancre de l'Université. Telle « **recrue d'ébène** » (l'élégante expression est de MM. Pierre et Renée Gosset) telle recrue d'ébène, dis-je, se

jetterait incontinent dans les bras de son frère noir le plus pouilleux, en arrivant à la caserne. Tel autre, insupportable prétentieux, cesserait de briguer pour suprême félicité de manger en face de convives blancs. Et si par extraordinaire cet honneur inappréciable lui était accordé, c'en serait assez pour le rassasier, le combler, le garantir de toute velléité de choix, de refus, d'écoeurement, voire de nausée.

Par malheur, les nègres s'avèrent des animaux guère plus raisonnables ou plus nobles que les blancs. Même madérés, étouffés, ils existent avec leurs appétits, leurs soifs. De liberté comme du reste.

De dignité. Les Nègres entendent tenter toutes les aventures. Se mesurer aux obstacles quotidiens. Mener le combat corps à corps avec la vie.

A charges, devoirs, efforts et misères également distribués — je veux dire aveuglément, par le sort — ils veulent, ces nègres des armes égales entre toutes les mains.

Il faudra bien qu'ils y parviennent. Dans dix ans, dans dix siècles.

Envers et contre tout. Ils y parviendront.

### LES PHOTOS DE NOTRE DERNIER NUMERO

Nous avons omis de préciser, dans notre dernier numéro, que l'excellent reportage photographique sur la réception du M.R.A.P., à l'Hôtel Royal Monceau avait été réalisé par les Studios H. MARDYKS.

Signalons d'autre part que la photo de la 1<sup>re</sup> page sur le meeting de l'Hôtel Moderne nous avait été fournie par l'Agence France-Presse ; les photos sur les manifestations du Mémorial et du Père-Lachaise par l'Union Française Photographique. Le reportage sur la réunion du Conseil National du M.R.A.P. était de G. Pappo.

Enfin, le cliché relatif à la réunion des républicains de Nîmes contre la venue de Xavier Vallat nous avait été aimablement confié par notre confrère « **Le Provençal** ».

Nous nous excusons vivement de ces omissions.

Un important document du « C.L.E.P.R. » présenté à l'Institut National Pédagogique

# Enseignants et éducateurs contre les préjugés raciaux

Le Centre de Liaison des Enseignants et Educateurs contre les Préjugés Raciaux (C.L.E.P.R.) organisait, le 13 mars, une réunion amicale, à l'Institut Pédagogique National, à l'occasion de la publication de la brochure : « Enseignants et Educateurs contre le Racisme ».

De nombreuses personnalités avaient répondu à l'invitation du C.L.E.P.R. et on notait, à la tribune, sous la présidence de M. René Clozier, Inspecteur Général de l'Instruction publique et président du C.L.E.P.R., la présence de M. Chilotti, inspecteur général de l'Instruction publique, directeur de l'Institut Pédagogique National, Marc-André Bloch, vice-président du C.L.E.P.R. et membre du Bureau National du M.R.A.P., l'abbé Jean Pihan, vice-président du C.L.E.P.R., Henri Fauré, président de la Ligue Française de l'Enseignement, et Pierre Paraf, président du M.R.A.P. Ajoutons que d'autres personnalités avaient accordé leur patronage à cette rencontre : le Bâtonnier Paul Arrighi, MM. Etiemble, Daniel Mayer, Louis Raillon, Vercors et René Zazzo, ainsi que des représentants des différents syndicats d'enseignants et d'organisations de jeunesse.

M. René Clozier remercia tout d'abord M. Chilotti de l'accueil de l'Institut Pédagogique, cette maison qui est un asile permettant aux enseignants de se retrouver chez eux. Il rappela le but de cette rencontre : présenter un compte rendu des activités du C.L.E.P.R. depuis le Colloque des enseignants sur le racisme qui, il y a trois ans, donna naissance à cet organisme.

« Notre objectif est, déclara M. Clozier, de rendre les jeunes conscients qu'il n'y a aucune échelle de valeurs entre les hommes de races différentes, et que tous sont également dignes d'intérêt et de sympathie.

« Avec votre aide, vos encouragements, nos efforts doivent être poursuivis plus profondément. »

★

Marc-André Bloch, professeur à la Faculté des Lettres de Caen, souligna ensuite le double plan sur lequel doit s'exercer l'action éducative contre le racisme : d'une part, étudier les conditions dans lesquelles le racisme peut pénétrer dans l'esprit des jeunes, d'autre part, mettre en œuvre les moyens propres à développer l'esprit de tolérance.

M.-A. Bloch souligna l'intérêt des bulletins du Centre, indiquant que l'éducation à la fraternité suppose non seulement la critique des préjugés, mais la formation des jeunes dans le sens de la communauté humaine.

Il insista sur le fait que, dans le C.L.E.P.R., se retrouvent des éducateurs appartenant à différentes familles spirituelles.

★

Mme Olga Wormser montra comment, dans les bulletins, la confrontation d'expériences à tous les degrés a été fructueuse. Les points de vue différents apportés dans le bulletin consacré à une table ronde ont démontré que la réaction contre les préjugés racistes est déjà un fait essentiel, quand bien même les vues divergeraient sur l'interprétation des causes du racisme et les moyens de le combattre.

Mme Wormser souligna, enfin, le caractère empirique de l'élaboration d'une pédagogie antiraciste qui doit s'enrichir peu à peu des apports de tous les intéressés.

★

Mlle Tramond, professeur d'histoire et de géographie dans le secondaire, proposa plusieurs étapes dans l'éducation antiraciste. Dès la sixième, l'exposé des faits est essentiel, par exemple des lectures sur ce qui se passe en Afrique du Sud, aux Etats-Unis, etc... On peut ensuite passer à un stade supérieur. Expliquer ce que signifie la ségrégation. Montrer ce que furent les pogromes au Moyen-Age.

Il faut également surveiller le langage employé et lutter contre les formules stéréotypées (pays en voie de développe-

ment et non « sous-développés ».) Discuter en permanence des films et des spectacles de télévision qui font souvent naître beaucoup de préjugés. Surveiller les livres des bibliothèques.

★

Mlle Matignon, professeur de Lettres, suggéra, pour les perspectives du Centre, des causeries, des débats, le renouvellement des séances cinématographiques pour les jeunes.

Elle cita une enquête récente des « Cahiers Pédagogiques » prouvant que dans un lycée de Lille, un tiers des élèves ont montré qu'ils étaient antisémites.

« L'antiracisme n'est pas une idée fixe, conclut-elle. Les questions que nous nous posons d'autre se les posent. Et nous devons, tous ensemble, y répondre. »

★

L'abbé Jean Pihan insista sur le rôle des mouvements de jeunesse, et de tous les mouvements d'opinion qui atteignent la jeunesse, sur le rôle de la presse et des moyens d'information.

La vigilance est une tâche permanente. Il faut savoir sensibiliser l'opinion à toutes les formes de racisme.

Il faut aider l'enfant à s'intégrer dans une société qui s'élargit autour de lui, dans la fraternité universelle. Les groupements et leur presse, les échanges, les colonies de vacances peuvent aider beaucoup à cette éducation.

(Suite page 11.)



Dans le sens de la communauté humaine...

## Un débat pathétique et exaltant

(Suite de la première page)

re morale est inscrite dans la loi. Et les injustes préjugés qui pèsent sur les travailleurs noirs, arabes et kabyles jusqu'en notre France des Droits de l'Homme, n'ont malheureusement pas disparu.

Certains des nouveaux Etats eux-mêmes qui sont parvenus à l'ère de leur révolution nationale, mais non à celle de leur révolution politique, sociale et humaine, n'ont pas toujours pu encore se libérer de préjugés raciaux qu'ils ont vu pendant des siècles s'exercer contre leurs peuples et aussi à l'intérieur de leurs peuples.

Je ne voudrais pas ici anticiper les réponses à un questionnaire dont chaque point d'interrogation vaut d'être médité, mais seulement inciter nos amis, quelques semaines à l'avance, à ces réflexions, à la franche et cordiale discussion qui les suivra.

Sur ce pathétique débat pèse la domination de haines millénaires. L'homme des cavernes déteste déjà celui qui n'est pas pareil à lui et qui est plus faible que lui. Des interdits s'imposent de clan à clan, de tribu à tribu, de nation à nation. La religion, trop souvent, jusqu'à ce qu'elle s'élève à l'universalisme, ajoute son fanatisme au déchaînement des violences. Les féodalités politiques et économiques exploitent à leur plus grand profit la bestialité instinctive des hommes, doctrinent le mensonge de races prétendument supérieures.

C'est donc sur tous les plans qu'il nous faut agir, politique, social, éducatif. Chacun des efforts que vous accordez à l'action du M.R.A.P. contribue à faire reculer une injustice sur la terre. En face de ceux qui consciemment ou non suivent le vieux tabou de la race et du sang, vous incarnez avec les armes de la pensée la loi supérieure de la paix.

Dans cette tâche qui doit éclairer un univers oscillant entre la menace de destruction et l'espérance de salut, de grandes ombres nous encouragent et nous montrent la route. Voltaire près de Calas, Zola près de Dreyfus et l'abbé Grégoire et Schoelcher, et tous nos frères déportés et résistants tombés dans un combat dont la fin du racisme était l'enjeu. Et ceux dont on célébrera le mois prochain le vingtième anniversaire du soulèvement, les insurgés du ghetto de Varsovie.

Pierre PARAF.

# Le « Pour » et le « Contre »

LORS d'un séjour, trop rapide, effectué cet été en Pologne, j'ai eu le privilège d'être invité à une réception amicale par une des trois organisations catholiques de ce pays, relativement faible, il faut le dire. Celle-ci, l'Association Sociale Chrétienne, édite un hebdomadaire, diffusé dans 55.000 foyers, « Pour et contre ».

Cette réception s'est transformée en colloque miniature judéo-chrétien « entre la poire et le fromage » bien qu'on n'ait servi ni l'une ni l'autre, mais des spécialités du pays, non moins appétissantes. Mais, comme « l'homme ne vit pas que de pain », la nourriture spirituelle était servie plus abondamment à cette table, autour de laquelle étaient réunis les dirigeants de l'Association : son président, le député Frankowski, l'ancien ministre d'avant-guerre Kernik, le député de Poznan Makowski, deux ecclésiastiques en soutane, dont un est un ancien maquisard de France, la rédaction du journal, ainsi que quelques invités étrangers, venus participer à un rassemblement d'originaires de Pologne vivant hors du pays.

Le dialogue s'est engagé librement. Et pourtant, ce n'est pas sans appréhension que je m'étais rendu à cette invitation, moi, juif d'origine polonaise, dont le souvenir a gardé des images d'enfance ineffaçables et des récits de parents, pleins d'horreur sur le comportement de certains catholiques de ce pays envers leurs concitoyens de religion mosaïque.

Oui, sans doute, je savais que les temps ont changé depuis que le « mme-rus clausus » m'a fait prendre le chemin de l'exil, afin de continuer mes études en France, pour ne plus jamais revoir ma famille, restée sur place. Le fait même qu'une invitation ait été lancée à un représentant d'une organisation juive de France, l'« Union des Sociétés Juives »

par Alfred GRANT

par une association catholique était une preuve des changements intervenus.

Je savais, donc, que cette conversation ne se terminerai pas comme les « pilpuls » moyenâgeux entre ecclésiastiques et rabbins par la condamnation presque obligatoire de ces derniers à une fin afreuse, prévue par l'Inquisition.

J'ai répondu amicalement, mais aussi fièrement à l'aimable invitation, décidé à « mettre les pieds dans le plat », malgré les lois de l'hospitalité. Car depuis la guerre, depuis la sinistre complaisance qui totalisa 6 millions des nôtres massacrés dans des pays de civilisation chrétienne, aucune discussion ne peut prendre un cours académique, conventionnel. Sans, pour autant, se transformer en dispute, quand on déblaye ce terrain difficile entre gens de bonne volonté.

Or, je me suis trouvé en face et à côté

des gens prêts à examiner les problèmes en toute franchise.

Disons d'emblée que nous avons tenu à supprimer de l'échange de vues judéo-chrétien son aspect religieux, aussi paradoxal que cela puisse paraître. Ceci, afin de ne pas tourner en rond, ou plutôt, afin de ne pas aboutir à une surenchère entre « peuple élu » et « mission de rédemption » ou à un choc entre les valeurs spirituelles, éthiques, morales et humanistes des deux religions. J'avais à l'esprit l'impasse des « Amitiés Judéo-Chrétiennes », tout en louant devant mes auditeurs ses buts hautement nobles.

Considérant, que l'antisémitisme est une politique, par conséquent, une affaire d'Etat, de police, de justice, je ne pouvais que vanter l'attitude de gouvernement polonais actuel et le prendre presque comme une preuve irréfutable de ma thèse, quand on se souvient de l'attitude des gouvernants de ce pays entre les deux guerres mondiales.

Considérant, d'autre part, les racines religieuses de la haine antijuive qui ont nourri pendant des siècles des peuples entiers influencés par le catholicisme, j'ai posé comme obligation devant mes interlocuteurs la contribution active à un renversement d'attitudes. J'ai prêché la tolérance, l'amitié entre les peuples, la compréhension mutuelle, indépendamment des différences existantes, ou plutôt parce qu'elles existent. Le respect de la divergence est à la base de la tolérance.

Le titre du journal étant « Pour et Contre », j'ai lancé une boutade, demandant de supprimer le « Contre » — « contre l'antisémitisme, contre la haine, contre la guerre, etc. » — et de laisser subsister seulement le « Pour » — « pour l'amitié entre les peuples, pour la paix, etc. » Ainsi, les sermons des hommes de l'Eglise catholique à leurs fidèles se conformeraient à la parole même du Christ : « Aimez-vous les uns les autres », et tout ce qui était en opposition formelle à ce précepte de base devrait disparaître du vocabulaire religieux. L'éducation catholique marcherait, dans ces conditions, dans le sens de l'histoire, qui tend à utiliser le sang humain pour revigorer l'humanité, au lieu de le faire coaguler inutilement sur les champs de batailles.

Après avoir exposé ma pensée, j'étais tendu, attendant la réaction à mes « quatre vérités ». Eh bien, je fus aussitôt mis à l'aise, tant par le président lui-même, que par les autres invités. J'avais donc touché une corde sensible, qui a vibré au diapason de nos thèses.

En rapportant succinctement cette rencontre, il me semble qu'il faut serrer avec reconnaissance la main tendue et continuer le dialogue, en l'élargissant. Il y a « du pain sur la planche » dans ce domaine, mais aucun effort ne sera sans lendemain.

Pensons que le fond du « Pour » signifie — pour la vie...

L'ex-commissaire Dides, les chiens du 11<sup>e</sup> ... et le racisme

L'EX-COMMISSAIRE Jean Dides, présentement conseiller municipal de Paris et qui, entre de nombreux titres de « gloire », fut l'organisateur d'une manifestation de policiers qui, en mars 1958, vivrent crier « mort aux juifs ! » devant le Palais Bourbon, M. Dides donc, vient d'attirer à nouveau l'attention. Cette fois il s'agit d'un toutou, puisque le cœur de l'ex-commissaire, qui bat si fort pour l'O.A.S. s'est brusquement ému en apprenant qu'autour de la place Léon-Blum, de la rue Keller et du métro Charonne, dans le 11<sup>e</sup> arrondissement, des chiens disparaissaient. Il en a aussitôt saisi le préfet de police, par une note brève, mais éloquent :

« Depuis plusieurs semaines, une quarantaine de chiens ont disparu dans ce secteur, que leurs propriétaires n'ont jamais retrouvés, cependant que l'on constate régulièrement dans les poubelles à l'heure du ramassage la présence d'entrailles et de peaux de malheureux chiens, qui ont manifestement été sacrifiés à la consommation... »

Or, par ces chiens perdus et « mangés », M. Dides attaque tout simplement les nombreux travailleurs africains qui logent dans le 11<sup>e</sup> arrondissement, dans les atroces conditions que l'on sait. Et sans autre preuve que sa conviction personnelle et purement raciste, l'ex-commissaire accuse les Africains de manger les chiens des quartiers, son but est précis : exciter contre les noirs la haine et le mépris de la population. Glissons sur ce passage ridicule de sa note, où il demande une surveillance policière étroite pour les malheureux chiens qui n'ont certainement pas vocation à servir (sic) de nourriture à la colonie noire. Ce qui est plus grave, c'est qu'il suggère aussi une surveillance étroite des Africains.

Nous connaissons les traditions d'hospitalité des Parisiens et leur sens profond de la solidarité. Ce que M. Dides voudrait faire, c'est justement le détourner de ces traditions en jouant de la corde sensible à l'envers. A de pauvres bêtes, il sacrifie ignominieusement des hommes. Dans un pays raciste, l'appel de M. Dides conduirait à des lynchages. Il n'en est heureusement pas question en France, mais le grain raciste semé, sait-on s'il ne germera pas ?

La démarche de M. Dides mérite, malgré les plaisanteries qu'elle suscite, qu'on la prenne au sérieux. On ne rit pas avec l'excitation à la haine.

« Attendu que le but de cette Association est de combattre en France le racisme et l'antisémitisme ; que, de tout temps, en effet, suivant ses plus anciennes traditions, la France a accueilli en son sein des citoyens de race ou de religion différentes ; que le législateur a donc voulu fournir à la Justice une cause pour combattre ceux qui se dressent contre la légalité, qui veulent semer la discorde et la haine entre les Français de race ou de religion différentes qui se trouvent régulièrement sur le territoire national... »

« Attendu que, toute propagande par la voie de la presse et notamment tout écrit ayant pour but d'exciter à la haine sociale, cause incontestablement un préjudice à une Association qui s'efforce au contraire, par son action, de freiner l'antisémitisme, qu'il a fait et qui fait encore dans d'autres pays, des ravages importants allant jusqu'à l'extermination d'une race déterminée... »

Ces termes, s'ils sont contenus par la Cour d'Appel ont évidemment une importance considérable pour l'avenir de la lutte menée par les antiracistes. Ils sont naturellement insupportables pour POUJADE et les siens et les émules d'Idouard Drumont, Darguier de Pellefoix et autres Xavier-Vallat : les juges de Limoges ont nettement assimilé l'action du M.R.A.P. à la lutte pour la défense de la moralité publique :

« Attendu que la lutte contre le racisme et l'antisémitisme apparaît sur le plan national et social tout aussi importante que celle pour la défense de la moralité publique ; que l'action par voie de presse qui vise à exciter à la haine entre citoyens de race différente porte un préjudice direct et personnel à l'Association qui s'est promis précisément de lutter contre le racisme et l'antisémitisme ; que l'on pourrait même dire que le préjudice est plus direct, plus certain que celui résultant, pour l'association de la défense de la moralité publique d'un outrage aux bonnes mœurs... »

Ainsi POUJADE, les antisémites et les racistes en tout genre furent jugés plus dangereux que ceux qui outragent les bonnes mœurs.

Furieux de la condamnation qui les frappe, les POUJADISTES ne nous accusent-ils pas d'être « accessoirement antiracistes et principalement les défenseurs d'une communauté étrangère à la Nation française, mais profitant pour mieux la trahir des droits du citoyen français ».

DU FLEUVE SENEGAL AUX BORDS DE LA SEINE

Selon M. Robert Cantan, le dévoué secrétaire général de l'AFTAM, la quasi-totalité des travailleurs africains appartient au même groupe ethnique, les Sarakollés, qui se répartissent sur les deux rives du fleuve Sénégal, aux confins de trois pays : la Mauritanie, le Sénégal et le Mali. Les Maliens sont les plus nombreux (45 %). Viennent ensuite les Sénégalais et les Mauritaniens (10 %), 5 % seulement viennent d'autres pays d'Afrique ou de Madagascar. La plupart ont embarqué à Abidjan, en Côte d'Ivoire, après avoir, pour certains d'entre eux, parcouru des milliers de kilomètres à pied, depuis leur village natal. Le voyage leur coûte, individuellement moins de 400 francs. Ce qui les pousse à venir en France, c'est évidemment une misère locale assez déprimante. Toujours selon M. Cantan, les travailleurs africains ne sont pas matériellement afin de retourner en Afrique avec ce que l'on pourrait appeler une « situation ».

Y A-T-IL DE MODERNES « NEGRIERS » ? M. Cantan ne pense pas que le recrutement ait lieu autrement que par les lettres des émigrants à leurs familles et leurs amis. Toutefois, dans le journal « Jeune Afrique » qui consacrait récemment un reportage à ces travailleurs de « Dakar-sur-Seine », la rédactrice affirme ceci : « En Afrique noire sévissent actuellement des individus qui pratiquent avec une particulière odieuse. Ils promettent de procurer des contrats en France. Sur les lettres qu'ils font écrire par leurs « écrivains publics » ressemblant aux rêves de jeunesse et contribuent à accélérer le recrutement. C'est ainsi que de nombreux travailleurs africains ont été recrutés en France, mais avec beaucoup d'efficacité. »

Des conseillers municipaux nous déclarent...

Des conseillers municipaux de tendances diverses, auxquels nous sommes adressés à propos de la singulière démarche de Dides, ont bien voulu nous faire les déclarations suivantes :

M. Jean LEGARET : Comme vous je regrette ces conditions pénibles (celles du logement des travailleurs africains) qui nécessitent un effort d'amélioration des pouvoirs publics.

M. Roger PINOTEAU : La tradition parisienne a toujours été d'accorder à ceux qui demandent asile sur son sol, une hospitalité loyale et généreuse. Lorsque sur une page de notre histoire s'inscrivent des manifestations racistes, c'est toujours contre la volonté du peuple parisien, et cela s'assortit régulièrement d'une régression du prestige de notre pays.

M. Maurice BERLEMONT : Je ne peux que féliciter les termes employés par un conseiller municipal pour tenter de dresser la population contre les travailleurs africains vivant dans le 11<sup>e</sup> arrondissement, dans des conditions indignes d'un pays qui s'honore de traditions d'hospitalité. Le peuple parisien, ne peut d'ailleurs en aucun cas, tomber dans ce piège grossier. Toute forme de racisme lui est odieuse, et ses traditions mêmes l'incitent davantage à la solidarité envers les travailleurs africains, qu'à la haine que certains personnages voudraient provoquer.

M. Maurice WEILL : Le problème des travailleurs étrangers, et en particulier des travailleurs africains, qui vivent dans des conditions souvent pénibles demande un examen approfondi. Je tiens en tout cas à préciser mon opposition à toutes les formes de discrimination et de ségrégation, contraires aux principes qui constituent les fondements mêmes de la démocratie.

« Dakar-sur-Seine » (Photo Afrique-Action)

Espoirs et misère des travailleurs africains en France

ILS sont au moins quarante mille. Certaines statistiques pessimistes (ou optimistes, au choix !) font état de soixante mille travailleurs africains en France, dont vingt-cinq mille environ sont fixés dans la région parisienne. Il n'y a personne pour les compter, personne pour les placer, personne ou presque pour se préoccuper de leur sort. Quand nous disons personne, nous voulons parler des pouvoirs publics, car le soin d'héberger, de recevoir, de faire travailler ces jeunes gens qui débarquent chez nous à un rythme rapide, est laissé au bon vouloir et à la bonne volonté d'organismes privés. On ne connaît pas, à Paris ou à Marseille et Bordeaux, un seul bureau officiel chargé de l'angoissante question de la main-d'œuvre africaine. Les lois de coopération franco-africaines permettant la libre circulation des personnes et des biens, il est aussi facile aux Français de se rendre en Afrique qu'aux Africains de se rendre en France (sauf dans certains cas précis, évidemment politiques). Mais s'il existe un Bureau Central de la Main-d'Œuvre d'Outre-Mer, son rôle se borne à recruter du personnel en France pour les pays d'Afrique.



« Dakar-sur-Seine » (Photo Afrique-Action)

Entassés dans des logements infects, isolés au milieu d'une population dont ils ne connaissent ni la langue, ni les mœurs, généralement handicapés par leur analphabétisme et la maladie (la tuberculose, notamment) fait de terribles ravages) ces travailleurs conservent une fierté, une dignité humaine dont il faut souligner la grandeur. Cette fierté ne va pas sans inconvénients, car la plupart d'entre eux cachent à leurs familles et à leurs amis restés au village, leur atroce condition. Grâce à un système d'entraide et de solidarité né au milieu de leur vie communautaire, ils envoient à leurs parents, femmes et enfants, des sommes qui peuvent paraître considérables, et qui sont le produit de multiples sacrifices. Les lettres qu'ils font écrire par leurs « écrivains publics » ressemblent aux rêves de jeunesse et contribuent à accélérer le recrutement. C'est ainsi que de nombreux travailleurs africains ont été recrutés en France, mais avec beaucoup d'efficacité. »

L'INTERNATIONALE NÉO-NAZIE

RÉPUBLIQUE FÉDÉRALE ALLEMANDE

Le problème de la survivance du nazisme en Allemagne, à l'Est comme à l'Ouest, n'est pas simple. Il n'y a pas de thermomètre pour déceler la température d'un Allemand qui a été atteint par l'infection brune et qui en ressent les séquelles. Il est plus facile de distinguer les victimes et les bourreaux, les forçats des camps de concentration promis aux crématoires et leurs tortionnaires, ceux qui maniaient la schlague et ceux qui, dans les bureaux, désignaient et marquaient les malheureux.

A ce point de vue, deux faits significatifs et incontestables crévent les yeux : l'association des victimes du nazisme, la V.V.N., est poursuivie à Bonn comme contraire à la Constitution et l'auteur des lois raciales, dites de Nuremberg, leur commentateur officiel, dont les prescriptions, précisions, définitions ont permis d'envoyer en toute légalité, à la mort, des millions de juifs, le Dr Hans-Maria-Joseph Globke est l'homme politique le plus puissant à Bonn. Secrétaire général de la chancellerie, secrétaire général du gouvernement, directeur des services de renseignements dits « service Gehlen », maître des fonds secrets, il est l'émence brune du régime.

D'autre part, quand on parle du nazisme, il ne faut pas prendre l'effet pour la cause. Le nazisme n'a pas été un phénomène de génération spontanée. À la fin de 1932, à la veille de la prise du pouvoir, il était en perte de vitesse et les forces démocratiques pouvaient en avoir raison. Hitler, « le caporal bohémien »,

Rêves malsains, méthodes inquiétantes

comme raillait Hindenburg, fut d'abord payé par l'armée comme espion et agent provocateur parmi les mouvements ouvriers et ensuite par les grands industriels. L'armée et l'industrie voulaient le réarmement, les commandés militaires, le service militaire obligatoire ; le nazisme leur apportait cette force de frappe telle qu'ils la concevaient alors et les milliards de dividendes attendus d'un tel programme. Or à Bonn l'armée et les industriels

Par Jean BOULIER ancien professeur à la Faculté libre de Droit de Paris

sont de nouveau au pouvoir, cette fois sans personne interposée. Dès la fin de la guerre les États-Unis embauchèrent les généraux hitlériens, un Speidel entre autres, qui fut au service direct de Goering, son agent dans l'assassinat du Prince Alexandre de Serbie et du ministre Barthou. Et dans l'Allemagne de Bonn parmi les représentants des grands Konzerns, 383 hommes d'affaires qui détiennent 1.206 sièges dans les conseils d'administration des entreprises les plus diverses, occupent comme secrétaires d'Etat, directeurs de ministères, etc., des postes de direction dans l'appareil d'Etat. Après avoir été les rois de la Mittel Europa des nazis, étendue jusqu'au Caucase, ils sont aujourd'hui les princes de la petite Europe du Marché commun qu'ils rêvent d'étendre jusqu'à

l'Oural. On ne peut donc oublier les vers par lesquels Berthold Brecht termine son *Arturo Ui* : « Le ventre est encore fécond d'où est sortie la chose inmonde ».

CEPENDANT si l'on ne perd pas de vue que le nazisme est avant tout un instrument au service d'intérêts plus ou moins avouables liés au réarmement, sa virulence dans la République de Weimar dépend des perspectives d'une paix véritable ou au contraire d'une situation où se développent les menaces de conflit.

Il semble, et les bonnes raisons ne manquent pas pour appuyer cette opinion, que les perspectives deviennent plus favorables à une élimination progressive de la guerre froide. S'il en est ainsi le danger d'une renaissance du nazisme dans l'Allemagne de Bonn s'éloigne dans la même mesure.

Dans la perspective d'une guerre nucléaire, les États-Unis ont désormais la certitude de ne pouvoir échapper à une dévastation effroyable. Du coup, la paix reprend des chances sérieuses. Il reste la dangereuse possibilité de commencer une guerre locale avec des moyens classiques, guerre qui escaladerait peu à peu des niveaux de plus en plus monstrueux par l'emploi progressif, dans une surenchère de suicide, des armes nucléaires portées peu à peu jusqu'à des destructions démentielles, totales.

Il ne manque pas à Bonn de revanchards (1) d'une part, et d'autre part de conservateurs pour qui la *Gesamt Deutschland*, l'Allemagne complète, se compose de l'Allemagne de l'Ouest, la présente République de Bonn, de l'Allemagne du Centre, la D.D.R. ou République démocratique qu'il est interdit à Bonn de désigner autrement que « la zone » (soviétique) et de l'Allemagne de l'Est qui comprend les territoires sous administration polonaise ou soviétique.

Une expédition de police un peu rude devrait pouvoir se débarrasser de la « zone » ou Etat allemand socialiste, comme jadis l'armée de Weimar, avec l'accord des Puissances de l'Entente et les social-démocrates, s'est débarrassée des républiques populaires de Saxe, de Thuringe et de Bavière.

Ces rêves malsains ne sont pas conjurés et leur réalisation suppose une mise en condition des cerveaux, une mise au pas des mouvements pacifistes, la terreur infligée à l'ennemi intérieur, bref, un déploiement de la terreur brune et le silence imposé aux démocrates, une résurrection du nazisme.

SANS doute ce néo-nazisme n'exalte plus la métaphysique trouble de la race et du sang, une saoulerie idéologique pour primitifs, il se réclame de la constitution et de la démocratie.

Les nostalgiques du passé

La situation actuelle en Allemagne occidentale résulte des larmes de la dénazification au lendemain de la guerre. Plutôt que de bouleverser de fond en comble les structures de l'Etat et de l'associé, les Alliés préférèrent — après avoir sanctionné un minimum de criminels notoires — la solution plus facile et politique, plus conforme à leurs projets d'avenir qui consistait à utiliser les « compétences », c'est-à-dire les anciens cadres, d'autant plus « compétents » qu'ils avaient mieux servi le régime précédent.

C'est ainsi que nombre d'anciens nazis ont pu recouper les postes de commandement, dans les divers secteurs de la vie politique, sociale, économique, se coulant dans le moule « démocratique » sans renoncer à leurs conceptions. Ils marquent de leur empreinte ce fascisme larvé, ce néo-nazisme sournois, dont M. Jean Boulier analyse ci-dessus les tendances et les méthodes significatives.

D'autres nazis, écartés parce que trop « voyants » ou moins souples, sont restés attachés aux anciennes formules, aux « gloires » et aux « exploits » du passé. Avec patience, avec acharnement, ils ont constitué un véritable bouillon de culture du néo-nazisme (1). Mais il ne nous faut pas que des ministres de Bonn n'hésitent pas à participer à leurs rassemblements. L'agitation de ces groupements appuie la politique officielle de révision des frontières. Seulement, tenus à moins de prudence, les groupes ultras, négligent les nuances tactiques ; il leur arrive de réclamer, parmi les autres territoires, le « retour » de l'Alsace-Lorraine.

cratie. Mais il les proclame « en danger », ce qui justifie des mesures prises pour la sûreté de l'Etat et confiées à la police et aux tribunaux d'exception. C'est l'apparition d'un fascisme qui n'ose pas dire son nom. Il s'installe quand les démocrates abâtardissent entre les mains de la police.

L'affaire du « Spiegel » illustre bien ces procédés et montre en même temps les réactions très saines de toute une partie de l'opinion en Allemagne. Pour avoir publié une série d'articles mettant en cause M. Strauss, ministre de la Défense, et fort désagréables pour ce dernier, le journal fut cerné en pleine nuit par un détachement de la police ; le déploiement des chars, la fluterie des projecteurs mit tout le quartier en ruine ; le directeur et plusieurs rédacteurs furent arrêtés dans les bureaux et jetés dans les cars sans ménagements, tandis que se poursuivait une permission qui mettait les archives au pillage. Les protestations fusèrent dans toute la presse. Les journalistes subirent dans les locaux de la police une garde à vue prolongée, puis une détention préventive en prison. Ils ne furent relâchés qu'au bout de plusieurs semaines sans avoir jamais été présentés à un magistrat. La réaction de l'opinion publique coûta son portefeuille à M. Strauss et ouvrit une crise ministérielle à laquelle il fut long de mettre un terme.

Il est aisé de reconnaître dans ces procédés les méthodes de la Gestapo. Elles organisent le terrorisme, non plus comme autrefois en déchaînant les voyous des S.S., mais en envoyant les policiers en commandos. Le résultat sur la population est le même. L'intimidation la réduit au silence. Les milieux financiers intéressés dans le réarmement font ainsi l'économie de subventions importantes ; leurs hommes de main, organisés dans la police, sont désormais payés par les contribuables.

Tel est le tableau d'ensemble du néo-nazisme dans l'Allemagne de Bonn. Il reste à étudier dans le détail les hommes et les organisations qui le composent.

(1) On appelait revanchards les Français qui avant 1914 refusaient de reconnaître les frontières fixées en 1871 au traité de Francfort. Il est donc parfaitement légitime d'appeler revanchards les Allemands — et le gouvernement de Bonn multiplie sur ce point les réclamations officielles — qui refusent de reconnaître les frontières de l'Allemagne telles qu'elles ont été fixées en 1945, à Potsdam, et réclament les frontières de 1937.

25 AVRIL : Nouveau procès à Paris

Le procès en diffamation engagé par notre ami M. Armand Dymensztajn, membre du Bureau National du M.R.A.P., contre « Fraternité Française », a été fixé au jeudi 25 avril devant la 17<sup>e</sup> Chambre correctionnelle du Tribunal de Grande Instance de la Seine. Cette procédure fait suite à la publication par la feuille poujadiste de l'article violemment antisémite, paru le 16 novembre 1962, sous la signature de Jean Dauvergne. De son côté, le M.R.A.P. a saisi le Procureur de la République d'une plainte en diffamation raciale pour ce même article. Notre cliché : Le Palais de Justice de Limoges (Photo J. Bayeh).

## ★ Dans notre courrier... ★

### LIRE ET CITER SANS VERIFICATION

« La libération d'Oberg et Knochen m'inspire la même indignation qu'à vous mêmes. Mais pourquoi affirmer qu'ils ont été accueillis en Allemagne à bras ouverts — pour reconnaître aussitôt qu'on n'en sait rien à vrai dire, mais qu'on trouve seulement commode de le supposer.

« J'observe moi aussi avec vigilance l'évolution outre-Rhin... J'affirme qu'il n'est pas sérieux de reprocher à la justice allemande d'avoir été exhumée, contre Oberg et Knochen, une vieille histoire qui remonte à 1934. Le principe de la chose jugée lui interdisait de rejeter Oberg et Knochen, pour les crimes pour lesquels ils avaient déjà été condamnés.

« Et comment prendre au sérieux votre journal lorsqu'il fait de l'épuration de 1934, qui fut la liquidation des éléments « révolutionnaires » du parti nazi, une opération dirigée contre les libéraux et les juifs et au cours de laquelle aurait péri par hasard un nazi ?... Je le déplore d'autant plus que j'aimerais voir en « Droit et Liberté » un journal sérieux qu'on peut lire et citer sans vérification. »

P. DEHEM,  
Le Kremlin - Bicêtre.

\*

Nous reconnaissons pleinement l'erreur d'interprétation commise par notre rédacteur à propos de la « Nuit des Longs Couteaux ». Mais en ce qui concerne l'accueil fait par certains Allemands aux deux bourreaux de la France, comment douter de sa chaleur quand on lit dans la « Deutsche Soldaten Zeitung und National-Zeitung » du 21 décembre 1962 l'article suivant, bien présenté sur deux colonnes :

« ENFIN LIBRES !  
Le grand geste de de Gaulle.

...Le Président de l'Etat français fit, en effet, transporter les trois détenus, Oberg, Knochen et Ermantraut, de Caen à Mulhouse dans l'intention de les libérer dans un geste magnanime, pendant sa récente visite officielle en Allemagne, au cas où le chancelier Adenauer le lui aurait demandé. Mais le Dr Adenauer ne demanda rien. Il faut donc apprécier d'autant plus le fait que le Président de l'Etat français a rendu la liberté à ces trois Allemands avant Noël. »

Par ailleurs, nous ne reprochons pas au gouvernement de Bonn d'avoir exhumé une vieille affaire. Nous constatons seulement, avec amertume et indignation, que la « chose jugée » a vraiment bon dos, que la « magnanimité » du gouvernement français est quelque peu déplacée. Oberg et Knochen LIBRES dans l'Allemagne de Bonn — c'est là qu'ils sont allés et nulle part ailleurs — quelle insulte à la mémoire de leurs milliers de victimes ! Enfin, ce n'est qu'une coïncidence, mais c'est le jour de leur libération que s'ouvrait, à Berlin-Ouest, le procès intenté à l'Association des Victimes du Nazisme par le gouvernement de M. Adenauer.

\*

### UNE ACCUSATION PENIBLE

Cette affaire de deux petites filles « café-au-lait », sur laquelle Nicole de Boisanger-Dutheil a effectué un reportage dans notre dernier numéro, nous vaut une lettre du syndicat de l'immeuble de la rue de Turin où les faits se sont passés, M. L. Vaillant, architecte. En voici des extraits :

« Il ne nous appartient pas de rechercher les imperfections de la législation actuelle, ni les causes générales qui font que nombre d'enfants se trouvent abandonnés à eux-mêmes et encore moins de nous substi-

tuer à la justice dont les moyens d'action dans ce domaine, sont notoirement insuffisants.

Les accidents dramatiques fréquemment relatés dans la presse, prouvent, hélas, que les enfants sont trop souvent les premières victimes de l'indifférence de l'Etat et de la Société.

En l'occurrence, nous estimons qu'il était de notre devoir absolu de signaler le danger mortel que couraient les enfants, abandonnés de jour et de nuit, ainsi que celui qu'ils faisaient involontairement courir aux autres habitants de l'immeuble...

« La justice disposait-elle, dans l'état actuel des choses, d'autres moyens que celui de confier les deux fillettes au service d'aide sociale à l'enfance, pour protéger les enfants d'une mère particulièrement inconsciente ? Rien n'est moins sûr.

Mais quoi qu'il en soit, il est absurde de voir, tant dans le comportement des co-proprétaires, dont l'avocat est Maître David Bloch, et dont l'un a accueilli un étudiant noir, que dans celui de M. Lévy, juge d'instruction, une ombre de racisme. La décision prise ne l'a été qu'en tenant compte des circonstances de fait, et non de la couleur de la peau des fillettes. D'autant plus que la mesure a été diligentée en fonction du comportement de la mère, qui, elle, est blanche, et n'est nullement dirigée contre les enfants.

Nous pensons, tout au contraire, que l'insistance avec laquelle la couleur de la peau des enfants a été évoquée, est de nature à réveiller, dans l'opinion, les séquelles d'un racisme encore latent.

Vous comprendrez donc que cette accusation de racisme nous ait été particulièrement pénible, et nous vous serions très obligés de vouloir bien rectifier la version donnée, jusqu'à présent, au public.

Nous donnons acte bien volontiers à M. Vaillant que ni lui, ni les co-proprétaires de l'immeuble en question, ni le juge n'ont, dans cette pénible affaire, fait preuve de racisme. Nous n'avons d'ailleurs, accusé personne en particulier. L'article de Nicole de Boisanger-Dutheil évoquait un « climat », dont le moins qu'on puisse dire est qu'il est teinté de racisme, le racisme ajoutant encore à la misère morale des deux petites victimes « pas comme les autres », justement parce qu'on leur faisait sentir AUSSI la couleur de leur peau...

\*

### AGATHA CHRISTIE ET LE « PETIT JUIF »

« Ma femme, fervente lectrice d'Agatha Christie a relevé quelques perles. Je vous les cite parce qu'elles font suite à ces monuments de bêtises et d'antisémitisme dont « Droit et Liberté » s'était fait l'écho, récemment. Dans la nouvelle collection des « Œuvres Choisies de cet auteur (Collection « Le Masque ») on peut lire dans « Dix Petits Nègres », page 236 :

« Ce petit juif s'était vraiment montré trop mystérieux. — C'est à prendre ou à laisser, capitaine Lombard. Cent guinées, hein ? lui avait-il dit d'un ton indifférent, comme si une centaine de guinées ne comptaient pas à ses yeux. Cent guinées, alors qu'il était à bout de ressources ! Il avait deviné, toutefois, que le petit Juif n'avait pas été dupe : l'ennui avec les juifs, c'est précisément notre impuissance à les tromper sur les questions d'argent... ils semblent lire en notre pensée. »

Et tout le reste, jusqu'à la page 237 inclus est de la même veine...

H. A.  
rue de Lyon, Paris-XII<sup>e</sup>.

LE CLUB AMITIE  
invite tous les amis  
de « Droit et Liberté »

à son

## BAL DU PRINTemps

LE DIMANCHE 31 MARS 1963

à partir de 16 heures

28, Boulevard de Strasbourg  
PARIS (10<sup>e</sup>)

Une ambiance AMICALE

## 17 Avril : Commémoration à Paris de l'insurrection du ghetto de Varsovie

Un Comité d'organisation a été constitué à Paris pour préparer la célébration du 20<sup>e</sup> anniversaire du soulèvement du Ghetto de Varsovie. De nombreux groupements de tendances diverses : organisations juives, mouvements de déportés, associations de Résistance, ainsi que le M.R.A.P. ont donné leur adhésion à ce Comité. La commémoration aura lieu sous la forme d'un grand meeting, le 17 avril, au Théâtre de l'Alhambra.

Une cérémonie au Mémorial du martyr Juif est également organisée.

## S. QUENTIN

Le 22 mars, au Cinéma « Le Splendid », à Saint-Quentin, aura lieu une conférence de M<sup>r</sup> Marcel Manville, membre du Bureau National du M.R.A.P., sur les aspects actuels du racisme. Projection du film de Jean Rouch « La Pyramide Humaine ».

# Les nostalgiques du passé

(Suite de la page 7)

Si l'attitude des groupes néo-nazis à l'égard du passé est claire, et vise à la réhabilitation de l'hitlérisme, on ne peut pas dire que celle des pouvoirs publics lui soit radicalement contraire. Les organisations d'anciens combattants qui fourmillent en Allemagne de l'Ouest sont l'instrument idéal pour rappeler le « bon temps » et exalter les mythes hitlériens. Or, le gouvernement ne fait pas que les tolérer. Il encourage leurs activités, allant jusqu'à les reconnaître d'utilité publique, y compris l'association des anciens Waffen S.S. Et tandis que dans leurs discours, leurs journaux, leurs livres, les criminels d'hier se présentent avec insolence comme des serviteurs valeureux de la Grande Allemagne, le comportement des milieux officiels, en particulier dans le domaine de l'enseignement, tend, parallèlement, à jeter le voile de l'oubli sur les méfaits d'Hitler et de ses complices.

La politique générale de Bonn, fondée sur la remilitarisation à outrance, l'antisoviétisme, la tension internationale, a, bien entendu, le soutien des néo-nazis : mais leur impatience pousse ceux-ci à prendre parfois les devants, à plastiquer le « mur de Berlin », les bureaux de l'Intourist, ou attaquer les cars des troupes soviétiques (2).

Sur beaucoup d'autres points, on pourrait souligner de semblables concordances. Entre autres celle-ci : on sait que l'O.A.S. a reçu et reçoit le soutien actif de tous les éléments de l'Internationale néo-nazie — particulièrement en Allemagne ; or, le gouvernement de Bonn, quant à lui, bien avant « l'affaire Bidaut » (et sans que cela assombrisse ses relations avec Paris) n'a guère montré de zèle à empêcher sur le territoire allemand les menées de cette même O.A.S....

Ainsi, l'Allemagne occidentale représente aujourd'hui le foyer le plus dangereux de la conjuration néo-nazie dans le monde, non pas seulement à cause du terrain propice laissé par les 12 années de régime hitlérien, mais en raison surtout des facilités de tous ordres dont bénéficient, sur ce terrain, ceux qui travaillent à la revanche.

### UN INCIDENT PAR JOUR

Le regroupement des anciens nazis a commencé, en Allemagne, peu de temps après la fin de la guerre. Et l'on trouve l'ancien officier S.S. Karl-Heinz Priester

aux côtés de Bardèche (France) et de Per Engdahl (Suède), à l'origine du premier réseau de l'Internationale brune reconstituée en 1950. Les réseaux plus ou moins concurrents qui se sont formés depuis, dont le rayonnement est inégal, ont toujours une ou plusieurs sections en Allemagne de l'Ouest. Le ministère de l'Intérieur de Bonn évaluait à 86 au début de 1962 les organisations antisémites et fascistes (85 en 1959), disposant de 46 publications d'un tirage de 160.000 exemplaires. Cette même statistique précise qu'au cours de l'année 1961, 389 incidents causés par les nazis (profanations de cimetières juifs, menaces, distributions de tracts, agressions, inscriptions de croix gammées, etc...) ont été signalés à la police, soit plus d'un par jour.

Tout porte à croire, cependant, que ces chiffres sont nettement inférieurs à la réalité. Il suffit de parcourir les publications spécialisées pour se rendre compte de l'incroyable prolifération des groupes relevant de l'idéologie nazie.

### LES « ANCIENS COMBATTANTS »

En premier lieu, il faut citer les innombrables associations d'anciens combattants, réunis par régiments et dont un dirigeant, l'ex-commandant S.S. Georg Bochmann, déclarait récemment : « Chacun de nous peut être sûr que TOUT CE QU'IL A FAIT DANS LE PASSE correspond aujourd'hui encore aux exigences morales de tout homme qui se prévaut de la qualité d'Allemand. » Ces associations organisent toute l'année des rassemblements locaux, régionaux et nationaux (16 de ces derniers ont eu lieu en 1962). Leur organe est l'hebdomadaire « Die Deutsche Soldaten Zeitung », qui a lancé de nombreux appels en faveur de l'O.A.S.

L'« Association d'entraide des anciens Waffen S.S. » (H.I.A.G.) compte plusieurs dizaines de milliers d'adhérents et possède des ramifications en Suède, en Suisse, aux Pays-Bas, au Danemark, en Espagne, en Belgique, ainsi qu'en France (2.480 adhérents). Selon son journal, « Der Freiwillige » (Le Volontaire), les S.S., qui ont si bien rempli « leur tâche de chefs », « devront sans doute bientôt le faire à nouveau dans d'autres circonstances... car la liberté est aujourd'hui menacée par le même ennemi qu'ils ont eu à combattre il y a 20 ans. »

Citons aussi l'« Union des Soldats du Front », dont l'organe s'intitule « Der Stahlhelm » (Le Casque d'Acier), repre-

nant le nom d'une organisation paramilitaire qui fusionna avec les S.S. en 1933. Et encore, parmi les groupements où s'exprime la nostalgie du passé, l'Association Fédérale des Anciens Internés et Victimes de la Dénazification (cela existe en R.F.A. !) dont le dirigeant, Karl Hoesterey collabore au bi-hebdomadaire « Deutscher Beobachter ».

### LA CROIX CELTIQUE ET « LA RUNE D'ODAL »

Il serait fastidieux d'énumérer tous les groupes néo-nazis dont nous avons pu relever l'existence, tous plus « nationaux », « allemands » et « européens » les uns que les autres. Indiquons seulement qu'on peut les classer en plusieurs courants, selon le réseau international auquel ils se rattachent.

Parmi les plus actifs figurent ceux qui portent pour insigne la « rune d'Odal » (ancienne lettre germanique ressemblant à un gamma renversé) et qui se réclament du « Nouvel Ordre Européen », dirigé en Suisse par G. A. Amandruz. En voici quelques-uns :

- Bund Heimattreuer Jugend (Fédération de la Jeunesse Fidèle à la Patrie), dont le siège est à Berlin-Ouest et qui édite un journal : Der Leitbrief.

- Junge Europäische Legion (Jeune Légion Européenne).

- Bund Nationaler Studenten (Fédération des Etudiants Nationaux), dont l'organe, « Student im Volk » tire à 20.000 exemplaires environ.

- Kameradschaftstring Nationaler Jugendverbände (K.N.J.), organisme de liaison, coordonnant l'activité des précédents et de plusieurs autres et qui publie le journal « Der Trommler » (le Joueur de tambour).

- Bund fuer Deutschlands Erneuerung, fondé par Otto Strasser, concurrent d'Hitler à ses débuts, et dont le frère Gregor fut tué pendant la « nuit des longs couteaux ».

Sous le signe de la croix celtique (arborée également par l'O.A.S.), se signalent notamment les groupes suivants :

- Junges Europa - Deutschland (section allemande de « Jeune Europe ») fondée en novembre 1961 par Adolf von Thadden, ancien officier nazi, qui fut administrateur de biens juifs en Pologne.

- Deutsche Reichspartei, où le même von Thadden joue un rôle important, aux côtés du nazi Wilhelm Meinberg et de l'ex-colonel S.S. Rudel ; ses publications sont « Reichstuf » et « Deutschland-wochen Zeitung ».

- Deutsche Nationale Volkspartei, fondée en juillet 1962, par Kurt Hess.

### UNE ABONDANTE LITTÉRATURE

D'autres groupes se rattachent au « Mouvement Social Européen » (Nation-Europa, dont nous reparlerons à propos du journal du même nom ; Deutsche Gemeinschaft ; Deutsche Soziale Bewegung, qu'anime Karl Heinz Priester). D'autres encore appartiennent au « Cercle Européen du Nord » (Wiking Jugend ; Arbeitsgemeinschaft Nationaler Kreise, etc.). On peut distinguer également d'autres « tendances » selon les insignes et les uniformes ; mais aussi étrange que cela paraisse, il semble qu'aucun des groupes néo-nazis d'Allemagne, contrairement à ceux de Grande-Bretagne et des Etats-Unis, n'ait choisi pour sigle la croix gammée.

Le tableau serait incomplet si l'on omettait de signaler les multiples groupes et clubs de jeunes apparemment anodins où l'on s'emploie encore à exalter un nationalisme virulent qui s'apparente au nazisme ancien ou nouveau. Le journal fasciste « Charivari » écrivait en mai dernier : « Il est intéressant de noter à quel point les organisations politiques des jeunes nationaux revêtent en Allemagne un caractère physique (exercices, campements, etc.), ce qui explique pour une grande part la politisation de certains groupes, tels les clubs alpins. »

Mais ce qui caractérise le néo-nazisme en Allemagne occidentale, outre la multiplicité des groupes, c'est que les oppositions entre ceux-ci n'empêchent pas les rencontres, les débats, les activités communes à maintes occasions. Certains d'ailleurs appartiennent à la fois à plusieurs réseaux internationaux.

Et puis, ils disposent tous d'une abondante littérature, fournie par près de cent maisons d'éditions spécialisées, auxquelles nous consacrerons un prochain article.

A. C.

(1) Nous publierons prochainement une étude détaillée sur ces associations.

(2) Le 18 décembre dernier, la police de Berlin-Ouest ayant révélé que les auteurs d'un plastiquage contre le « mur » appartenaient « aux milieux d'extrême-droite », un ministre de Bonn, Rainer Barzel, tout en affirmant que de tels attentats « ne sont pas un moyen propre à régler nos problèmes politiques », a précisé qu'il avait « une certaine compréhension pour les hommes qui se laissent aller par désespoir à de telles méthodes ».

# L'OPERA NOIR de Gabriel Cousin

**C**ONSECRATION ordinairement accordée aux dramaturges célèbres : le « THEATRE de Gabriel COUSIN » va être rassemblé en une série spéciale de volumes par les éditions de la N.R.F. Simultanément, on apprend qu'une fresque lyrique du même auteur, LE DRAME DU FUKURYU MARU » sera créée l'été prochain par la Comédie de Saint-Etienne dans une mise en scène de Jean Dasté et lue publiquement au théâtre des Nations (1). Quant à « L'ABOYEUSE ET L'AUTOMATE », tragédie-farce sur l'aliénation de l'homme moderne, proie de monstrueux métiers, sa création au Théâtre Quotidien de Marseille a retenti jusqu'à New-York où Maria PISCATOR l'a mise au programme de son cours célèbre (2).

Ainsi se trouve catapulté au premier plan de l'actualité dramatique un auteur dont le grand public ne sait à peu près rien, alors que des spécialistes comme Georges MOUNIN le tiennent pour l'un des plus grands poètes vivants de langue française.

Qui est donc Gabriel COUSIN ?

Voici :

Dans une société où les poètes sont secrétaires d'ambassades ou banquiers, Gabriel COUSIN, lui, est professeur de culture physique. A 44 ans, il vit dans une agréable maison — durement conquise — de la banlieue grenobloise, avec Hélène sa femme et leurs quatre filles.

Tous les amis de Cousin savent quel atout fut, pour l'accomplissement de son œuvre, la compréhension d'Hélène. Les lecteurs du merveilleux poème qu'est « L'ORDINAIRE AMOUR » (3) le comprendront très bien.

Car, pour devenir poète, dramaturge, COUSIN dut se battre, opiniâtement. A preuve, un bref résumé biographique :

Fils d'ouvriers, apprenti ajusteur à treize ans à la C.E.M., usine du Bourget ; guerre 39-40 ; retour à l'usine ; prépare, le soir, la maîtrise d'Education Physique et Sportive ; suit, à la Libération, les cours de « Travail et Culture » ; publie en 1949, chez Pierre SEGHERS, sa première plaquette de poèmes, « LA VIE OUVRIERE ». Nommé professeur à Grenoble, écrit chaque jour, obstinément, malgré la longueur des trajets quotidiens.

La parution, en 1958, de « L'ORDINAIRE AMOUR » est le plus riche fruit de ce labeur parfois dramatique. Une nouvelle période, particulièrement féconde, s'est alors ouverte. Aujourd'hui, COUSIN se trouve peut-être au seuil de la notoriété. Nous le savons capable de l'affronter sans esprit de concession.

Le tome I de son « THEATRE » s'ouvrira sur « L'OPERA NOIR », drame épique en douze tableaux, avec blues, musique et danse, écrit durant l'année 1960, dans l'obsession des nouvelles de Little-Rock.

C'est, librement inspirée de faits authentiques, l'histoire des amours tragiques d'un trompettiste blanc, PREZ et d'une chanteuse noire, MILLIE. Amours impossibles dans la société américaine : la prison, puis la mort, sépareront les amants. Pour des raisons matérielles, aucun théâtre français ne peut, actuellement, monter « L'OPERA NOIR », qui exige au minimum vingt deux comédiens blancs et noirs et un orchestre.

Pour « DROIT ET LIBERTE », COUSIN a choisi la scène de l'interrogatoire de PREZ, dont il donne ainsi la primeur au M.R.A.P.

Il nous a confié, à propos de cette œuvre :

« Dans des conditions historiques données, une série de thèmes président au travail du créateur dramatique. Comme celui de la mort atomique, celui du racisme me hantait. Il est monstrueux que dans une partie du monde un homme et une femme de couleurs différentes ne puissent vivre ensemble. J'ai essayé, avec « L'OPERA NOIR », de communiquer mon indignation au spectateur en contant une histoire dont le déroulement présente certains attraits et basée sur des faits historiquement établis ».

Jo VAREILLE.

(1) Cette pièce a été récemment lue publiquement à Paris.

(2) « L'Aboyeuse et l'Automate » est actuellement joué au Théâtre de l'Athénée à Paris par le T.Q.M.

(3) Editions N.R.F.

## Prez veut repasser la « ligne »

### DEUXIEME PARTIE — Tableau I

(L'action se passe en 1925 et 1930. L'Israélite Prez, 15 ans environ, est passionné de musique noire. Dans un cabaret de noirs, où il allait entendre l'orchestre, il a cogné sur un policeman. Il est en prison.)

... Quand la lumière se rallume, Prez, avec des pansesments sur la tête et le bras en écharpe, attend devant la table du directeur de la prison. Celui-ci écrit. Dans la cour, au fond, un groupe de prisonniers noirs répètent un morceau de jazz, surveillés par un gardien.

Le directeur lève la tête, allume un cigare, s'installe confortablement et consulte des dossiers.

(Il procède à l'interrogatoire d'identité, puis :)

LE DIRECTEUR. — Qu'est-ce que vous avez envie de faire dans l'existence?... Hein?... Vous envisagez quelque chose ?

PREZ. — Je voudrais être musicien, Monsieur le Directeur.

LE DIRECTEUR. — Musicien ? Mais il faut aller à l'école, mon ami ! Il faut être cultivé pour être musicien ! Il faut étudier pendant de nombreuses années.

PREZ. — Mais c'est ça que je voudrais être, Monsieur !

LE DIRECTEUR. — Bon ! Bon ! Je n'ai aucun conseil à vous donner. Continuations. Voyons... Ah ! Vous êtes israélite !

PREZ. — Mais, Monsieur le Directeur, il...

LE DIRECTEUR. — Cela vous a déjà coûté cher ! Hein, vous l'avez vérifié ? C'est bien une idée d'arrière, ça ! Aller chez les nègres, écouter leur musique. Ce n'était pas plutôt pour les négresses ?

PREZ. — Monsieur le Directeur, j'ai quelque chose à vous dire...

LE DIRECTEUR. — Mon ami, ici, c'est la maison du Bon Dieu. Nous sommes des gens cultivés, ouverts au progrès, à tout le modernisme. Vous pouvez causer mon gars, allez-y !

PREZ. — C'est que, Monsieur le Directeur, je... je ne... je ne suis pas juif.

LE DIRECTEUR. — Vous n'êtes pas juif ?

PREZ. — Non, Monsieur le Directeur !

LE DIRECTEUR. — Et si vous n'êtes pas... un... israélite... qu'est-ce que vous êtes donc, alors ?

PREZ. — Je suis noir, Monsieur le Directeur.

LE DIRECTEUR. — Hein ? Quoi ? Vous... vous êtes... noir ?

PREZ. — Oui, Monsieur le Directeur, je suis un nègre.

LE DIRECTEUR. — Vous êtes un nègre?... Vous n'êtes pas juif ? Nègre?... (Temps de réflexion.) Ah ! Faut pas vous foutre de moi, mon garçon ! Vous êtes blanc ! Et vos papiers précisent : israélite d'origine polonaise, immigré, voici quatorze ans !

PREZ. — J'ai passé la ligne (r).

LE DIRECTEUR. — Ne me racontez pas d'histoire, mon garçon ! Au

cours du jugement — là, c'est marqué là — vous avez déjà mis en doute la déclaration des policemen qui ont fait la relation de l'affaire. C'est leur déposition, bien entendu, qui a été retenue, car ici, en démocratie, trois témoignages valent mieux qu'un. Ah, nous avons de la chance de vivre dans ce pays où la liberté et la justice sont si bien garanties ! Donc, au jugement, vous avez déclaré que vous vous êtes battu parce qu'un policeman vous avait traité de « youpin » ! Or, si vous ne l'êtes pas, pourquoi vous être battu ?

(Prez reste silencieux.)

... Et puis, quand on passe la ligne, on ne revient jamais en arrière ! Vous entendez ? Une fois passée, on n'en revient jamais !

PREZ. — C'est la vérité, Monsieur le Directeur. J'ai voulu passer la ligne. Je suis passé du côté des blancs. J'ai réussi. J'ai hérité de vraiment peu de choses des noirs. En me faisant passer pour juif, cela m'aidait... les cheveux, par exemple, vous voyez comme ils sont frisés.

LE DIRECTEUR se levant à contre-cœur, regarde entre les pansesments. — Evidemment, ils sont très frisés. Mais de là à être crépus !... Et vos ongles ?... Faites-voir vos ongles ! Mais ils ne sont pas jaunes !

PREZ. — J'avais une ancêtre Irlandaise. Les Irlandais ont particulièrement les ongles roses.

LE DIRECTEUR. — Hum ! Hum ! Cela me semble bizarre. Mais voyons ! Pourquoi me dites-vous cela ? Supposons que ce soit vrai, hein ? Vous avez passé la ligne ? Bon ! Vos ascendants blancs vous ont légué toutes ou presque les caractéristiques d'un blanc. Vous avez vécu chez les blancs. Alors ? Pourquoi ne voulez-vous pas en profiter ? Il y a chaque année plus de quinze mille noirs atténués, presque effacés, comme vous, et même beaucoup moins blancs que vous qui passent chez les blancs. Quinze mille hommes et femmes qui bravent la loi, se font refaire une autre identité, deviennent d'autres hommes et d'autres femmes, avec des droits, avec une vie différente. Et vous, vous avez passé la ligne, il n'y a plus de danger, et là, ici, justement en prison, vous me l'avez dit !

PREZ. — Je suis un nègre, Monsieur ! J'ai vu comment on méprise les juifs ! Alors, j'aime autant être avec les miens, avec ceux de ma race !

LE DIRECTEUR. — Vous m'étonnez. Il y a une chose bizarre que je n'arrive pas à comprendre : on est quand même mieux juif que nègre, ici, non ?

PREZ. — Montré du doigt ou battu, j'aime autant mieux être nègre et battu.

LE DIRECTEUR. — Comment un noir qui a été blanc peut-il vouloir redevenir noir ?... Vous savez que cela peut vous valoir une nouvelle peine, pour fraude d'identité et confusion raciale... Mais... Mais, faites-voir... Les juifs, on dit qu'on les reconnaît à... Mon vieux, ne faites pas de manière, montrez-les !

PREZ. — Monsieur le Directeur, je me suis fait circoncire... pour mieux franchir la ligne !

LE DIRECTEUR. — Enfin, mon

gars, qu'est-ce que vous voulez, avec tout ça ? Remarquez, comme vous êtes honnête, que vous retournez à votre race, je ferai un très bon rapport sur vous. Peut-être ne serez-vous pas puni ? Ici, c'est une maison moderne, éducative. J'essaierai de convaincre l'administration.

Alors, où faut-il que je vous mette ?

PREZ. — Mettez-moi avec les noirs, Monsieur le Directeur. Puisque vous dites que j'ai bien agi, mettez-moi avec l'orchestre nègre de la prison. Je commence à jouer de la trompette... Comme je suis noir, je préfère aller avec mes camarades, Monsieur, et j'aime la musique nègre ! Monsieur, je vous en prie, laissez-moi aller avec les noirs ! D'ailleurs, si vous me laissez chez les blancs, ils risquent de s'en apercevoir et je subirai des brimades et vous aurez des ennuis. Tandis que, chez les noirs, vous ne risquez rien. Alors, mettez-moi à l'orchestre nègre. Je préfère accomplir une peine plus grande pour fausse identité, mais je suis noir, je dois aller avec les noirs. Je commence à jouer de la trompette... Avec les noirs, vous n'aurez pas d'ennuis et je me perfectionnerai en musique ! Donnez-moi ma chance, Monsieur !

(Le directeur tape sur la table et fait signe au gardien qui emmène Prez vers le groupe de musiciens noirs, au fond de la cour. Quand il arrive, la musique se met à flamber...)

(1) Se dit d'un noir qui par croisement avec un ou plusieurs blancs, présente des caractères négroïdes suffisamment atténués pour lui permettre de se faire passer pour un blanc. Il change alors de région et d'identité.



Gabriel Cousin à sa table de travail

## Le carnet de DL

### NOS DEUILS

Nous avons appris avec émotion le décès du commandant H.-Maurice CHA-PLOT, président de la section du 18<sup>e</sup> de l'Association Républicaine des Anciens Combattants. Il avait à maintes reprises apporté son concours à l'action de notre Mouvement. Nous exprimons à sa famille nos sincères condoléances.

### NOS VŒUX

Notre ami Adolphe BERNO, membre du Bureau National du M.R.A.P., a subi récemment une douloureuse opération. Qu'il trouve ici l'expression de nos vœux les plus affectueux de prompt et complet rétablissement.

..

Nous exprimons aussi le vœu que notre ami MENDJINSKI, dévoué militant du 20<sup>e</sup> arrondissement, qui est souffrant, revienne rapidement parmi nous, complètement rétabli.

### ANNIVERSAIRE

L'Union des Sociétés Juives de France célébrera le 20 mars, le 50<sup>e</sup> anniversaire de son président, M. Albert SADENFIS. Nous nous joignons à tous ses amis pour lui exprimer à cette occasion nos très chaleureuses félicitations et nos vœux les meilleurs.

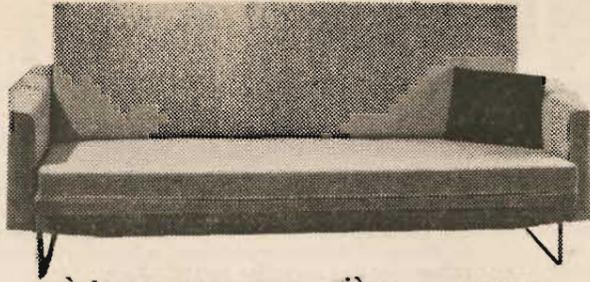
### « JORGEN DE DANEMARK »

#### A METZ

Le théâtre municipal de Metz reprendra les 16 et 17 mars « Jorgen de Danemark » qui y avait été créé dans le cadre de l'Union des théâtres lyriques de France. Cet opéra, inspiré par une comédie du grand auteur danois Ludwig Holberg, est un opéra-bouffe dont la musique est de René Chailan, premier grand prix de Rome, et le livret de Pierre Paraf.

les meilleures banquettes-lits existant sur le marché.

SIEGES



à temps nouveaux... sièges nouveaux...

Merci M<sup>r</sup> Légalot...  
...ça c'est du Meuble!

52, avenue du Général Leclerc Paris(14)

## Un témoignage et un exemple

UN certain nombre de fabricants et négociants, parmi les plus représentatifs de la profession du Meuble, ont bien voulu confier à « DROIT et LIBERTE » leurs annonces, groupées dans cette double page.

Leur geste, par delà le cadre habituel de la publicité commerciale, constitue un remarquable témoignage de sympathie à la cause antiraciste qu'il convenait de souligner.

Dûment informés de l'action du M.R.A.P., dont ils apprécient le dynamisme et l'efficacité, ces chefs d'entreprise ont voulu lui apporter, sous cette forme, leur soutien. Nos lecteurs y seront sans nul doute profondément sensibles, et les dirigeants, comme les militants de notre Mouvement puiseront dans cette prise de position commune un nouvel encouragement à multiplier leurs efforts dans le noble combat qu'ils poursuivent.

Les tâches ne manquent pas aux antiracistes, il est vrai, dans la période présente. Après avoir fait condamner une première fois Poujade par le Tribunal Correctionnel de Limoges, le M.R.A.P. et ses avocats vont livrer une nouvelle et importante bataille judiciaire contre l'antisémitisme devant la Cour d'Appel, le 28 mars. Et la feuille poujadiste ayant récidivé, un autre procès lui sera intenté à Paris, en avril.

Le 12 mai, au Palais de l'U.N.E.S.C.O. se déroulera la Journée Nationale contre le racisme, l'antisémitisme et pour la paix, initiative de premier plan qui permettra aux antiracistes de ce pays, de confronter leurs points de vue et leurs expériences pour une coordination et un renforcement de leur action.

D'autres projets, d'autres campagnes importantes sont en voie de réalisation, dans le domaine de la culture, de l'enseignement, de la législation, de la diffusion des idées... car la vigilance permanente, l'aptitude à la riposte, doivent aller de pair, estimons-nous, avec le souci de tout faire pour atténuer et prévenir les manifestations du racisme par un travail en profondeur, au niveau même où naissent les préjugés dans la conscience des hommes.

C'est pourquoi le M.R.A.P. a besoin du soutien moral et matériel de tous ceux qui, souhaitant défendre, avec les traditions et les intérêts de notre pays, l'égalité et la sécurité de tous ses habitants, veulent affirmer leur attachement aux idéaux de tolérance, de compréhension mutuelle, de fraternité humaine.

Que nos annonceurs d'aujourd'hui soient donc chaleureusement salués et remerciés.

Nous avons le ferme espoir que leur exemple sera suivi, dans cette même profession et dans d'autres, afin que notre action et notre influence puissent gagner rapidement toute l'ampleur qu'exigent les données de notre temps.

Hugues STEINER,

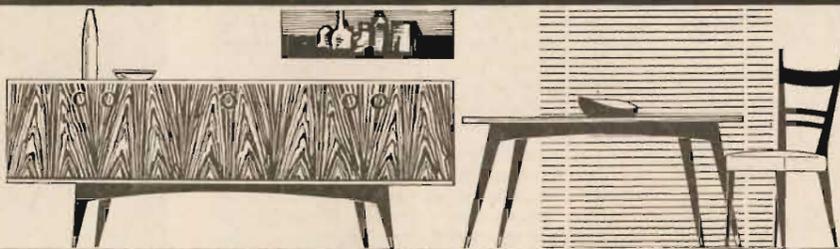
Membre du Bureau National du M.R.A.P.

← SPFD.

"INGRID"

SALLE DE SÉJOUR

en teck mat.  
Lignes sobres et étudiées.



55, Bd BARBÈS

et à 50 m  
nouveaux magasins

62, R. MARCADET

PARKING GRATUIT ASSURÉ  
MAGASINS OUVERTS TOUS LES  
JOURS DE 8 H A 19 H 30 -  
METRO MARCADET-POISSONNIERS

# GALERIES BARBÈS

LIVRAISONS ET INSTALLATIONS GRATUITES - LES PLUS LONGUES FACILITÉS DE PAIEMENT - DOCUMENTATION GRATUITE D'AMEUBLEMENTS SUR DEMANDE

## Les lycéens face aux menées fascistes

La principale organisation fasciste lycéenne est la « Fédération des Etudiants Nationalistes » qui a récemment fait parler d'elle lors des violences commises à l'occasion de sa « huitaine de manifestations et de démonstration de puissance ». On peut y ajouter les Etudiants de la Restauration Nationale (sans grande importance) et même un groupe du C.N.R. (à Carnot). Ces organisations disposent de publications comme les « Cahiers Universitaires » (11.000 exemplaires) ou « Militant », diffusés gratuitement. Leurs distributions de tracts (abondantes) s'accompagnent de véritables raids de commandos qui ont à leur actif deux blessés à Voltaire, 1 à Carnot, 1 à Henri IV, plus des bagarres à Buffon, aux Facs de Droit et de Médecine, à Sciences-Po enfin où les étudiants réagissent vigoureusement.

L'extrême droite dans les lycées est assez divisée, mais seulement sur son « idéologie », si l'on peut appeler ainsi le nazisme dont toutes ses organisations font... Sur le plan de la pratique et

des systèmes de propagande, elle s'unifie dans la violence. La ligne politique et les revendications des organisations sont très confuses. Elles ne sont que la « forme pudique et évoluée » de l'O.A.S. de l'an dernier.

Leur idéologie puise surtout dans les écrits de Maurras, Drieu La Rochelle, etc... Pour recruter dans les lycées, les jeunes fascistes mettent en valeur et se servent d'un certain « romantisme » d'adolescents très facilement perméables et influençables, prêts à jouer aux cow-boys et aux Indiens, à la « petite guerre politique ».

Ils exploitent des arguments et des thèmes chers au capitaine Sergeant, chef de l'O.A.S. Métropole : la jeunesse est toute puissante, elle a un idéal, le nationalisme, c'est elle, c'est vous qui formerez le monde de demain. Enfin tout slogan propre à toucher la jeunesse lycéenne en son point faible. Elle aurait une grande tâche à accomplir, participer au redressement du pays en combattant par la force de Gaulle et son régime. La

démocratie, le communisme, etc., etc... S'ils ne soulèvent pas, et c'est heureux, les masses lycéennes, ils exploitent néanmoins leur mécontentement envers le régime gaulliste en tentant de les orienter vers l'extrême-droite, le nationalisme, le nazisme avec leurs compagnons naturels, le racisme et l'antisémitisme.

Devant ce danger réel, les étudiants et lycéens antifascistes ressentent la nécessité d'agir pour neutraliser et contrer cette propagande et ces activités qui s'élargissent sans cesse. Il faut, pour cela, entraîner la grande majorité des lycéens qui restent passifs et dont la neutralité est agissante pour le compte des fascistes. Les lycéens conscients du danger fasciste se doivent donc de rétablir, dans les établissements, une atmosphère antifasciste et antiraciste pour éclairer ceux des lycéens qui se laissent involontairement traîner dans une aventure qui serait néfaste pour eux comme pour le pays.

FRANCOIS L.

Savoir dormir...  
c'est  
savoir vivre!



EN VENTE dans toutes les bonnes  
Maisons de Literie et d'Ameublement et les grands Magasins.

NE PERDEZ PAS  
VOTRE TEMPS  
NE GASPILIEZ PAS  
VOTRE ARGENT  
ACHÉTEZ VOS MEUBLES  
CHEZ

Lévitan

63, B<sup>e</sup> Magenta - Paris 10<sup>e</sup>

**andré Soskin**

Un style Un nom

**Le mobilier contemporain  
Le style scandinave**

Vous trouverez chez **André SOSKIN**, tous les éléments qui vous permettront de créer, chez vous, l'ambiance que vous recherchez.

Catalogue n° 11 sur demande

99, Avenue du Maine — PARIS (XIV<sup>e</sup>)

FON. 28-50

UN VRAI CANAPÉ...

CAnapé RElax LI

3 positions: télé, relax et grand relax



siège **Steiner**

UN VRAI LIT...

**CARELIE**



**doubinski frères**

Société anonyme au capital de 3.720.000 F  
140-144, rue de Paris - Montreuil - tél. : avr. 59-90 +  
C. C. P. PARIS 2006-33 R. C. Seine 57 B 19.582 N° d'Entr. 533.75.048.0351

FABRIQUE DE MEUBLES



**ANGELICA** Acajou et « frêne DUFOR » vernis POLYESTER

**VENTE EXCLUSIVE EN GROS**

**BOBOIS**

ensembliers et décorateurs

92 et 98 boulevard de sébastopol paris 3<sup>e</sup>

**meubles et sièges  
contemporains**

Catalogue en couleurs gratuit sur simple demande

**caldà** le nouveau **meuble**  
**GRAND** du

PRÈS DE LA RÉPUBLIQUE

**120 Fg du Temple**

JUSTE A LA SORTIE DU  
**BELLEVILLE**  
métro TEL. OBE 49-23

2<sup>ème</sup> POINT DE VENTE

**88 RUE DE RIVOLI**

METRO CHATELET  
PLUSIEURS ÉTAGES D'EXPOSITION  
TÉL. TUR 27-29

**ENSEMBLIER-CONSEIL**

**Meubles français  
et étrangers**

Médaille d'Or  
au Concours 1962  
de la Marque de Qualité  
NF Meuble

**SIBERT**

115, boulevard Magenta  
PARIS (X<sup>e</sup>)  
Tru. 40-04

## Enseignants et éducateurs contre le racisme

(Suite de la page 5)

M. Henri Fauré, président de la Ligue de l'Enseignement, déclara, à son tour, que l'éducation permanente est de plus en plus nécessaire. Le préjugé raciste est d'autant plus vif qu'il se mêle au préjugé social : on attaque plus facilement un travailleur algérien qu'un intellectuel ou un diplomate. Il faut beaucoup de lucidité et de courage pour agir à chaque instant contre ces préjugés.

« Apprendre à lire ce n'est pas seulement une technique, conclut-il, mais un moyen de libération de l'homme. Il faut savoir le libérer de tous les préjugés de toutes les peurs, et en particulier, du racisme. »

★  
Pierre Paraf, disant qu'un militant du M.R.A.P. se sent en famille dans cette maison, affirma qu'il faut combattre le racisme par tous les moyens. Le combattre par la loi, être mobilisé constamment contre lui. Mais il ne suffit pas de combattre les erreurs du présent. Il faut préparer un avenir plus clair, plus digne de l'homme, purger la vie de cette impureté qu'est le racisme. Il affirma son optimisme : le racisme qui était autrefois un fait courant devient de plus en plus un mal honteux. Mais le vice existe encore, quand bien même il rendrait hommage à la vertu.

★  
Après ces exposés, une discussion s'engagea, à laquelle participèrent notamment, à laquelle participèrent plusieurs des assistants, notamment Mlle Jacqueline Marchand et Mme Natha Caputo.

Cette passionnante réunion, marquée tout au long d'un esprit constructif confirme la nécessité et l'intérêt de l'action du C.L.E.P.R. Elle contribuera, sans nul doute, au développement de son influence et au renforcement de son action.

## Connaissez-vous les ANTILLES ?

(Solutions du jeu de la page 3)

1. **NON.** L'Archipel des Antilles est situé dans l'hémisphère nord, entre le 5<sup>e</sup> et le 22<sup>e</sup> degré de latitude. Il connaît donc surtout un climat tropical maritime.

2. **NON.** Ses premiers habitants connus sont les **Taïnes**, dont des fouilles ont révélé un art particulièrement évolué, comparable à celui des Bretons (fouilles du père Pinchon). Quant aux **Caribes**, ils ont encore des descendants à l'île Dominique et à Saint-Vincent.

3. **NON.** Colomb a d'abord relâché aux Bahamas ou vivaient des Guanehani, des Indiens qui pratiquaient le tissage du coton.

4. **NON.** Bien que le traité de Vienne (1815) ait rendu la traite des noirs illé-

gale, celle-ci se poursuivit, et les différentes puissances ne l'abandonnèrent qu'au moment où elles se résignaient à supprimer l'esclavage.

5. **NON.** C'est la France la première qui, sous la Convention (2 février 1794), a décrété l'abolition de l'esclavage. L'Angleterre devait adopter cette mesure seulement en 1833.

6. **NON.** Toussaint-Louverture se rendit volontairement à l'armée française en 1802. C'est son épigone, Dessalines qui, après une lutte héroïque, devait proclamer l'indépendance en décembre 1803.

7. **NON.** Au moment où fut publié le décret de la Convention, la Martinique avait

déjà été livrée aux Anglais par les colons et cette île ne devait pas bénéficier du décret de 1794 comme ses autres sœurs des Antilles qui étaient sous la domination française.

8. **NON.** La langue créole n'est parlée que dans les îles qui ont appartenu longtemps à la France (Haïti, Saint-Martin, Guadeloupe, Martinique, Dominique, Sainte-Lucie).

9. **OUI,** en 1814. C'est en avril 1848 que l'esclavage a été définitivement supprimé par la France.

10. **OUI.** Les derniers territoires britanniques des Antilles ont accédé à l'indépendance nationale en 1962.

# ATLAN au Musée d'Art Moderne



Composition 1956 (Photo Agraci)

Le 12 février 1960, Jean Atlan mourait à l'âge de quarante-sept ans dans son atelier de la rue de la Grande-Chaumière à Montparnasse. Les premières manifestations du mal qui devait l'emporter, le cancer, dataient d'environ un an. Trois ans à peine après, le Musée d'Art Moderne de Paris lui rend un solennel hommage avec une rétrospective de son œuvre. C'est un honneur que bien des peintres célèbres ou disparus attendent encore. Mais une rétrospective ne se transforme pas obligatoirement en consécration. Pour une œuvre médiocre ou monotone, sans évolution sensible, c'est un risque de décevoir le public que d'aligner tant d'œuvres souvent proches sur tant de mètres de cimaises.

Aussi tous les amis, les anciens familiers d'Atlan, ceux qui l'ont connu, ceux qui à une occasion ou à une autre avaient eu l'occasion de le défendre ou d'apprécier la rapidité et l'acuité de son intelligence attendaient-ils avec impatience et un peu d'angoisse de voir et de juger l'impression qu'allait donner l'accumulation de tant de toiles que personne n'avait jamais vues réunies.

par Georges BOUDAILLE

Ce fut donc la grande foule le soir du vernissage et une agréable surprise pour tous. La presse spécialisée fut unanime, à l'exception de Frank Elgar dans « Carrefour », à saluer l'étonnante personnalité et la puissance du style d'Atlan. Certes, il y a des salles dans lesquelles les vingt toiles accrochées ne constituent qu'une variation sur un même thème, mais il faut considérer qu'elles ont été exécutées dans un laps de temps réduit, quelques mois à peine. On pourrait constater le même phénomène chez les plus grands maîtres et chez Picasso lui-même par exemple.

En revanche, après la trop petite salle dédiée aux premiers essais picturaux d'Atlan, on était obligé de reconnaître dans la peinture d'Atlan une affirmation puissante, une affirmation d'un homme, d'une personnalité et d'un style original, style abstrait, résolument moderne, mais attaché à une tradition et à un passé judéo-arabe qui lui confèrent une saveur unique. L'hypothèse que Atlan fera peut-être un jour figure de précurseur d'une nouvelle école de peinture maghrébine n'est pas à rejeter.

Atlan a été fortement marqué par son enfance constantinoise. Il est toujours resté fidèle à l'esprit de famille et ses parents étaient des négociants israélites. Il vécut parmi eux jusqu'à l'âge de dix-sept ans. Il ne les quitta que pour s'en aller à Paris poursuivre ses études de philosophie, et c'est avec une thèse sur « La dialectique marxiste » qu'il passa son diplôme d'Études Supérieures. Quelques années plus tard, ses parents vinrent le rejoindre à Paris, mais ce ne fut que pour une brève période, car un an après, la guerre éclatait et Atlan était mobilisé.

ALORS commença une étape héroïque de son existence. Il fut rapidement démobilisé et affecté comme professeur de philosophie au lycée de Laval, puis à Paris, au lycée Condorcet. En 1941, il est frappé dans son métier par les lois antisémitiques promulguées par Pétain et révoqué. Il se consacre à la poésie et publie deux recueils : « Initiation des Morts », puis : « Autres soleils et autres signes ». Ces soleils et ces signes ont les retrouvera plus tard dans son œuvre peinte. Entre temps, Atlan mène une action positive dans la Résistance et il est pris dans l'« Affaire de la rue de Bucy » et accusé d'acte de terrorisme. Il va faire preuve d'une force de caractère extraordinaire. Pour échapper à la déportation ou à

l'exécution, il simule la folie, aidé par les études de psychologie qu'il a faites, et pas une fois, malgré les indicateurs placés dans sa cellule, il ne se trahira. Il déjouera toutes les expertises et contre-expertises, et survivra à Sainte-Anne jusqu'à la Libération de Paris, à laquelle, aussitôt libéré, il participera avec la fougue qu'on lui connaît.

Tout de suite, il se remet au travail, publie « Sang profond » et fait sa première exposition de peinture à la Galerie de l'Arc-en-Ciel, rue de Sèvres.

Dès lors il ne cessera de peindre de plus en plus, ne s'interrompant que pour se pencher sur la pierre lithographique et produire de belles illustrations de « La description d'un combat » de Kafka et plus tard « Les miroirs du roi Salomon » qui ne seront publiés qu'après sa mort aux Editions Tisné.

Pourtant Atlan ne prétendra jamais être un vrai peintre; il n'essaiera même pas d'acquiescer un métier classique. Il sera toujours, et volontairement un poète qui concrétise ses visions en couleurs et en lignes jetées sur la toile; il ne

(Suite page 13)

## EN ZIGZAG

« TANDIS qu'à leurs œuvres pervers, les hommes courent, haletants, Mars qui rit malgré les averse, prépare en secret le printemps... »

Ils restent vrais et gentils, ces vers du bon Théophile Gautier. Il aurait pu, les modifiant à peine, en user pour décrire l'activité artistique de Paris que n'a pas même jugulée la rigueur d'un monstrueux hiver.

Point de chômage pour les yeux avides ! Sitôt après que le Salon des Peintres Témoins de leur Temps, eût vraiment marqué l'ouverture efficace

Par Guy DORNAND

de l'année en œuvrant utilement pour la réhabilitation du sujet (*l'Événement*) et en suscitant ainsi sous le pinceau de Commère, de Fontanarosa, de Hilaire, de Chapelain-Midy, de Brayer, de M. de Gallard, de Pressmane, etc..., des œuvres de haute tenue, des expositions d'un puissant intérêt ont occupé les cimaises les plus glorieuses. *Rodin inconnu* au Louvre avant la somptueuse donation de Mme Raoul Dufy, les *Trésors de la peinture espagnole* extraits des musées, des églises, des monastères de France (des primitifs à Gréco, Velasquez et Goya, que de richesses plastiques assemblées au Musée des Arts Décoratifs !), les *Trésors des Musées bulgares* à la Galerie Charpentier.

Mais les expositions particulières ne manquent pas, qui ont appelé ou appellent encore la prédilection des « aficionados » de la peinture. Regrettons



Bernard Lorjou devant la Force de Frappe (Photo Daniel Frasnay)

à peindre à ses heures de liberté. Comme Goya, il a toujours aimé la rue, il s'y mêle à la vie, il y prend mesure de l'événement.

Dès le 6 février 1934, Lorjou peint les grandes manifestations parisiennes, le manifestant mort et celui qui va continuer à combattre. A mesure qu'il réagit aux grandes questions contemporaines, à la guerre d'Éthiopie, à la nationalisation des puits de pétrole en Iran, le peintre développe la puissance incisive de son art, la hardiesse du mouvement, l'intensité de la vision, l'exaltation des couleurs portées au paroxysme de leurs vibrations, la violence inouïe des contrastes.

Il ne cessera plus de mettre, comme le voulait Courbet, « l'art au service de l'homme », d'accorder l'impétuosité de son lyrisme aux drames qui nous concernent tous, de prendre dans sa peinture parti pour l'avenir, contre les forces de destruction et de mort.

En 1945, à la Galerie du Bac, il dresse un réquisitoire terrible contre les camps de déportation, « Les déportés », aujourd'hui au Musée d'Israël.

Avec « l'âge atomique », en 1950, il exprime les contradictions violentes de l'univers contemporain, ses absurdités, la crainte qu'y fait peser le péril atomique.

« La Peste en Beauce », exposée en mars 1963 à la Galerie Charpentier, restera la grande protestation de notre siècle contre la guerre bactériologique. Cette toile monumentale fut peinte au moment de la guerre de Corée. Lorjou eut une inspiration, une vision d'un réalisme audacieux et saisissant. C'est en Beauce, dans ce pays qu'il aime et qui est le sien qu'il voit s'abattre la nuée des insectes porteurs de mort. L'intensité dramatique de l'œuvre est inoubliable, le choc de cette agonie soudaine au milieu des moissons, la chute de l'homme

(Suite page 13)

## L'œuvre humaine de LORJOU

POLEMISTE inspiré par l'événement, porté au-delà de ses propres limites par la dimension du drame collectif dont il témoigne, Lorjou est sans doute l'artiste contemporain qui s'inscrit le plus naturellement dans la lignée d'un Daumier, d'un Géricault, de ce Francisco Goya qu'il admire entre tous.

Ce n'est pas sur ce rôle historique, son exigence d'homme-témoin devant les contradictions du monde actuel, qu'il insiste lorsqu'il répond à l'enquête menée l'autre année par la « Nouvelle Critique » sur le but de la création. « Nous servons, disait-il, à donner à l'homme le sens de sa grandeur, l'amour de la vie, la joie de se reconnaître et de s'identifier dans nos œuvres avec ce qu'il y a de plus sain et de plus humain. »

Cette conception humaniste de l'art, ce goût du bonheur, ne vont pas chez Lorjou sans la nécessité de combattre tout ce qui menace l'homme dans son intégrité, ce qui l'avilit ou le met en péril. Dénonciateur, peintre épique plus que peintre de charme, il intègre à son œuvre les grandes tragédies qui marquent notre temps, et participe ainsi à sa transformation.

Bernard Lorjou est né le 9 septembre 1908, à Blois. Il travaille aujourd'hui encore tout près de là, dans la lumière du Val de Loire, devant l'un des paysages les plus harmonieux qui soient. Doué pour le dessin, il vint à quatorze ans à Paris, où il connut l'âpre existence des enfants du peuple obligés de travailler tôt. Il apprit à dessiner et

# Les « grandes familles » racistes

(« Le Seigneur d'Hawaï »)

SI l'on voit de moins en moins de films typiquement racistes sur les écrans — et nous devons nous en réjouir — il subsiste néanmoins dans certaines œuvres un racisme larvé et perfide. Par contre, les problèmes posés par le racisme sont souvent au centre d'autres films qui, sans être des manifestes ou des œuvres militantes de l'antiracisme n'en fustigent pas moins les préjugés raciaux.

Ce film de Guy Green est l'une de ces études de mœurs dont raffolent les spectateurs américains : un riche propriétaire foncier, possédant la majeure partie des terres de l'île d'Hawaï, s'apprête à devenir sénateur. Mais il a quelques ennemis de famille : sa sœur est tombée amoureuse d'un jeune homme de bonne famille, mais Hawaïen pure race. Le frère de ce dernier, est Hawaïen par sa mère, mais américain par son père et il est déchiré par sa propre dualité. Enfin, le propriétaire lui-même passe ses nuits en

compagnie d'une gentille Hawaïenne qui attend un enfant de lui. Mais si le racisme ici ne s'exprime pas du côté de l'épiderme, le préjugé réapparaît lorsqu'il s'agit de la propriété. Pour éviter que celle-ci puisse tomber un jour entre les mains d'un « sang mêlé », il mettra tout en œuvre, y compris la mort violente, pour a) débarrasser sa sœur de son trop visible amant ; b) séparer sa maîtresse de couleur de l'enfant qu'elle porte, en évitant surtout de l'épouser.

En dépit de l'histoire mélodramatique, d'un intérêt relatif et dont la fin heureuse est d'un plat conformisme, ce film a le mérite de montrer les relations qui existent entre le racisme et les rapports de classes. On peut aimer les Hawaïens et les Hawaïennes quand on est une blanche ou un blanc américain, mais on ne peut pas les épouser, car la richesse et la puissance qu'elle entraîne doivent rester entre des mains « pures et blanches ».

## Autour d'un marin noir

(« Un goût de miel »)

C'est un film anglais de Tony Richardson, dont l'antiracisme n'est pas l'essentiel. Mais le problème y est posé par le fait que l'héroïne, un personnage extrêmement attachant, voit son comportement et celui de son entourage entièrement conditionné par l'amour qu'elle porte à un marin noir, dont elle attend un enfant. D'où certaines réactions familiales faites d'incompréhension et de supplication. Cependant, ce film est curieusement baroque, aussi bien pour le monde imaginaire qu'il décrit que par ses héros à la fois déchus et dignes, dans leur humanité certaine.

★

### LE LION

Adaptation du roman de J. Kessel, ce film garde la nostalgie de l'Afrique « mystérieuse » de récits d'aventure. Là encore, trop de méchantes tribus sauvages et de bons serviteurs nègres dévoués aux maîtres blancs, jusqu'à la mort. Le racisme involontaire (qui n'était pas dans le roman) prouve que les réalisateurs retardent d'une ou deux générations. C'est du cinéma de grand-papa, quand celui-ci aimait à se faire peur avec ces terribles nègres vraiment difficiles à civiliser, malgré tout ce qu'on faisait pour eux!...

★

### FORT DU FOU

Le dernier film colonialiste, signé par Léo Joannon, avec un racisme à double-

face : d'un côté les « bons » Vietnamiens, catholiques et mercenaires, de l'autre les « mauvais », communistes et cruels, mais tous aussi méprisables par les hommes blancs désintéressés, les paras sensibles et courageux. A fuir !



Une scène de « Un goût de miel »

## ATLAN au Musée d'Art Moderne

(Suite de la page 12)

tentera pas non plus de renoncer à une facture fruste qui apparente son style à l'artisanat nord-africain, car celui-ci constitue partiellement le fond de son inspiration. Il affectionne les grosses toiles de jute peu ou pas préparées dont la trame apparaît sous la peinture et accroche la lumière.

SON style se caractérise très simplement par l'utilisation de la couleur en larges zones très vives, peu ou pas modulées dont la structure est soulignée, renforcée avec une sorte d'obstination forcée par un cerne noir, pris et repris sans cesse jusqu'à l'empatement. Ce trait dessine des symboles, d'étranges figures, cactus, fantômes, hiéroglyphes, oiseaux, ou se multiplie parfois jusqu'à former un filet qui enferme toute la toile et ses couleurs dans une prison de lignes. Mais ces figures, bien qu'abstraites, parlent, au point que je me suis laissé aller à leur attribuer une valeur représentative. Le fait est qu'on ne peut échapper au pouvoir poétique et évocateur qu'elles possèdent. Là réside la réussite d'Atlan, qui, dans un style d'une grande simplicité est parvenu à nous faire partager sa vision, à nous introduire dans son univers secret.

L'œuvre d'Atlan n'est pas pour autant une œuvre mineure, comme celle de quelques poètes qui se mettent à crayonner lorsque les mots ne correspondent plus à une émotion par trop irrationnelle. Voilà la leçon de la rétrospective du

Musée d'Art Moderne : la peinture d'Atlan, en raison de sa nature même, tient parfaitement le mur. On pourra dire que c'est une réussite facile. Lorsqu'on cerne toutes les formes et même le tableau lui-même de noir. Le fait n'en est pas moins de porter au crédit du peintre.

Ce crédit ne s'amoindrit pas et deux ouvrages viennent successivement de venir le renforcer et l'expliquer. Michel Ragon a publié aux Editions Fall une monographie qui est plutôt un hommage où les souvenirs, les documents, les té-

## notes de lectures ★ notes de

★ JAZZ EN TEMPETE, par Garson KANIN (Editions Julliard).

Garson Kanin, l'auteur de cet intéressant roman est un homme dont on n'attendait guère qu'il abordât un sujet aussi grave que le racisme. En France il appartient à la catégorie des auteurs de boulevards. Garson Kanin en effet est auteur de comédies légères en série, metteur en scène de ces comédies américaines qui firent la réputation, un peu surfaite, de Hollywood avant la dernière guerre.

Toujours est-il que son roman, « Jazz en tempête » dont il est impossible de résumer l'intrigue sans la déflorer étant donné son caractère d'énigme quasi-policier est d'abord une évocation brillante et précise de la vie d'une petite formation de jazz comprenant des musiciens blancs et noirs aux environs des années 1930. Le racisme, sur le plan psychologique, est au cœur même de ce livre qui par ailleurs est remarquablement composé et dont il serait étonnant qu'il ne fût pas adapté à l'écran.

Guy BAUDIN.

★ LA MAIN et LE CHEVAL D'ARGENT, de Maurice RHEIMS. (Editions Julliard.)

Pour beaucoup de ses semblables, l'homme se confond avec son métier quand il y a excellé. Maurice Rheims écrit un roman, des nouvelles et la critique est tentée de ne voir en lui que le commissaire-priseur. Roger Rabiniaux pense que dans son œuvre « les objets ont plus d'âme que les hommes ». Ce n'est pas mon opinion.

Et pourtant *La Main*, roman, c'est l'histoire vraie de deux clés, deux mains en bronze ciselées par les soins de Verrès, consul de Sicile, pour enfermer ses trésors dans une grotte murée. Il y gravait des signes permettant de reconnaître le lieu où il enterra ses merveilles. Mais pour l'écrivain, les aventures d'un penny

ou d'une statue sont aussi prétexte à étudier les hommes qui les firent, les détenirent ou révèrent de les posséder. Collectionneur pourquoi ? Pour bien des raisons et avec un physique, un caractère à soi. Le beau Verrès pilla, tua, se fit orfèvre et risqua sa vie « pour l'étrange amour des objets inanimés ». Il n'admettait pas qu'ils appartinssent à des parvenus affairistes. Au nom de la vertu, Cicéron flétrit ses rapines et ses meurtres. C'était lui aussi un collectionneur, mais bilieux, cirieux, tombé avec l'âge dans la manie ; il s'entourait d'œuvres d'art parce qu'elles lui donnaient « une sorte d'exaltation de sa personnalité ». Le poète, le brigand dont on rêve, c'est Verrès.

La main passe. Plutôt les deux mains : il faut détenir l'une et l'autre pour ouvrir la grotte. Au XVI<sup>e</sup> siècle, le chaste et sage Nicolas de Peiresc, savant curieux de toutes les énigmes s'acharne à découvrir le sens des caractères gravés dans l'une. Elle inquiétera Rodolphe II de Habsbourg, empereur occultiste et dément, passionné de gemmes au point de les tailler lui-même. Seule, la compagnie d'artistes et de leurs œuvres, défend son angoisse. Collectionneur pour fuir la folie. Enfin, l'Américain John Brown, collectionneur de l'ère atomique périt en avion à l'instant où il est tout près d'avoir les deux clés magiques. Brown est un personnage assez effrayant ; il achète et entasse les antiquités comme par jeu, pour les obtenir au plus bas prix, pour se montrer à soi-même que sa volonté de puissance est opérante.

L'objet et l'homme. Sujet ambitieux. L'auteur va plus loin encore. Il fait revivre l'époque tout entière : la Rome de l'an 70 avant Jésus-Christ, son raffinement et sa sauvagerie, ses luttes politiques menées avec ruse et cruauté, sa passion latine de la chicane ; la peste en Provence au XVII<sup>e</sup> siècle, tableau réaliste et fantastique à la fois ; l'Amérique moderne de Citizen Brown — grille-pains électriques, interphones, télévision dans la cuisine pour surveiller les salons, castel du Moyen-Age flamand, reconstitué en Arizona, dont la coque gothique coffre une bâtisse en béton. Le style même épouse les époques décrites : au balancement de la période romaine s'opposent les dialogues brefs, les phrases précises, presque sèches d'une actualité où l'avenir dévore le présent, où il faut écrire concis pour cerner l'instant.

*Le Cheval d'Argent*, recueil de nouvelles, est d'un tout autre ton. Galerie de portraits, série de phénomènes, peints avec de la roiserie, de l'humour, mais aussi de la tendresse. Tantôt c'est le rire de Queneau, ironique et amical, tantôt le frisson des contes d'Edgar Poe. Le Professeur Lacarielle, chirurgien célèbre, n'est végétarien que parce que seule la viande humaine lui plaît. Il pense qu'en rôtissant, les pièces taillées sur des jeunes garçons de 15 à 18 ans, sont les plus fondantes.

Les lecteurs de « Droit et Liberté » seront sensibles à l'esprit dans lequel l'auteur aborde, au passage, la question de l'antisémitisme. Au temps de la peste en Provence l'écurier La Ramure, dit à son maître : « A Aix, on met des croix jaunes sur les maisons des pestiférés. Pestiférés ou juifs, c'est tout comme. » Et l'érudite du ghetto d'Avignon, Israël Bedaride, a ce mot qui rappelle d'autres tutoiements vexatoires encore infligés aux colonisés : « Je raconterai aux miens que M. de Peiresc a été l'hôte d'un juif et qu'il ne l'a pas tutoyé. »

Nicole de BOISANGER-DUTREIL.

★ LE PAIN DES JEUNES ANNEES, de Heinrich BOLL. (Ed. du Seuil).

« Rares sont les gens qui m'ont donné quelque chose : mon père, ma mère et, parfois, les ouvrières de la fabrique... »

A ceux-là, Fendrich, le héros du roman, ajoutera Hedwig, pour l'illumination de l'amour qu'elle révélera au plus profond de lui-même. Ce jeune homme qui, enfant, ne mangea jamais à sa faim, bien que fils de professeur, parce que Hitler préférait les canons au pain, fut par la suite obsédé par la peur de manquer de ce pain, essentiel à la vie ; il en fit provision, religieusement en bourra ses poches, même lorsque sa situation matérielle s'améliorait, n'apprécia les autres qu'en fonction du pain qu'ils lui donnaient.

Mais, cet affamé qui ne fut longtemps jamais rassasié, ne pouvait vivre comme tout homme que de pain. Hedwig, sur le quai d'une gare, sensibilisera sa plus réelle et plus intime fringale d'homme : l'amour. Celui-ci l'envahit, le submerge au point de lui faire tout réévaluer à sa lumière et en particulier son moyen de se procurer simplement du pain : un travail qu'il découvre insipide, et son goût de l'argent.

Ce très beau roman d'amour, qui met en scène deux êtres dont on sait peu de choses, mais dont la rencontre émerveillée précédera leur vérité profonde, Heinrich Böll le conduit avec une délicatesse, un dépouillement, une justesse psychologique admirables. Le détail de l'objet extérieur, du geste, est choisi à seule fin de révéler la pensée des personnages. Ce monde extérieur si dur du nazisme et de la guerre qui marqua tellement Fendrich, il le recomposera, le justifiera à travers son amour authentique.

Par opposition au style trop souvent inutilement complexe et élaboré du « Nouveau Roman », il est agréable de pouvoir apprécier une phrase concise et malicieuse, simple et alerte, toute chaude de l'amour des hommes.

Un livre qu'on lit d'une seule traite.

Guy LACOMBE.



## Bernard LORJOU

(Suite de la page 12)

après celle des bêtes, la force expressive des couleurs, du mouvement.

### LA FORCE DE FRAPPE

En décembre dernier, « La force de frappe » de Lorjou fut exposée au Moulin-Rouge, avec « les Opprimés » d'Yvonne Mottet. Le peintre donne une vision impressionnante de ce que serait la force de frappe en action. Cette œuvre de grandes dimensions s'impose par son unité, la logique de sa construction, un souffle d'une rare puissance tragique.

L'espace inventé là pour le cataclysme garde en son milieu la profondeur du songe. Un village brûlé au loin, et la douceur

moignages de nombreuses personnalités font revivre la figure du peintre disparu. Plus récemment encore, les Editions Tisné viennent de faire paraître un album illustré en noir et en couleur avec une longue et sérieuse étude de Bernard Dorival qui constitue un bilan.

Atlan encore présent dans la mémoire de tous ses amis survivra longtemps dans la mémoire des amateurs d'art par ses œuvres et ces livres qui retracent l'aventure humaine et esthétique de l'artiste.

Georges BOUDAILLE.

étrange des tons, la nostalgie sont celles d'une chose qu'on verrait en souvenir. Alentour, c'est le désastre, la mort « cœur renversé », comme disait Paul Eluard. Même pour les responsables.

La mère sombre avec ses enfants sans pouvoir les sauver. Et la sentinelle dans sa guérite, les parachutistes porteurs de mort, squelettes déjà, évoquent les danses macabres que l'on sculptait au Moyen-Age, et l'obsédante ballade de Brecht, celle du soldat mort. On ne saurait oublier cette espèce de rupture verticale, cette sensation de vertige, ce landau versant dans on ne sait quel abîme... Ni cet éclat d'incendie, la mystérieuse, la déchirante beauté des couleurs qui s'affrontent.

Juliette DARLE.

## Points d'histoire

# VOLTAIRE

## les juifs et les noirs



**L**e racisme est, nous le savons, passionnel, émotionnel, sans aucune base idéologique sérieuse ; c'est pourquoi il cherche à se donner les lettres de noblesse qui lui manquent en s'accrochant aux plus intelligents parmi les morts. Le scandale est particulièrement sensible quand il s'agit de Voltaire.

Vivant au XVIII<sup>e</sup> siècle, dans une monarchie où le catholicisme est religion d'Etat, où juifs et protestants n'ont pas d'état civil, les registres des paroisses étant seuls à en tenir lieu, Voltaire au nom de la liberté, au nom de l'humanité, au nom de la tolérance, s'en prend d'abord à ce catholicisme tout puissant. Certes les fables grecques ou égyptiennes lui apparaissent aussi absurdes que les autres ; mais son esprit pratique est toujours tourné vers l'action ; il ne perd donc pas son temps à pourfendre Jupiter ou Osiris, qui ne peuvent être tenus pour responsables de l'obscurantisme contemporain. Au contraire, les chrétiens ont emprunté aux juifs l'Ancien Testament, ils le révèrent à l'égal des Evangiles ; le judaïsme devra donc être combattu, puisqu'il est à la source du christianisme. On voit que l'hostilité de Voltaire à l'égard des juifs — il n'est pas difficile d'isoler telle ou telle formule — est d'ordre religieux ou plutôt anti-religieux, absolument pas d'ordre racial. Mais ceux qui se réjouissent d'enrôler Voltaire, qui n'en peut mais, dans leur croisade antisémite, oublient qu'à ce compte Voltaire est d'abord antichrétien, ce qui probablement ne leur ferait pas le même plaisir.

Ce n'est pas que Voltaire soit toujours juste à l'égard du judaïsme — ni du christianisme, d'ailleurs. Il ne voit que friponnerie organisée là où le rationaliste moderne verrait une erreur sincère. Les juifs lui apparaissent trop souvent comme une espèce de sous-prolétariat, voué à l'ignorance et à l'usure. Les juifs cultivés — Spinoza, mais aussi Maimonide, Abrabanel, Aben-Esra — il les a lus, il ne les a pas rencontrés ; tandis qu'il se rappelle avec amertume — car il aime l'argent — les avatars financiers subis du fait de tel usurier londonien. Surtout il reproche aux juifs une religion originale, qui n'accepte pas de se fonder dans la « religion naturelle » où Voltaire voit le meilleur gage de la fraternité entre les

**N**OMBRE de ceux qui détestent Voltaire sont trop heureux, parfois, de jeter à la figure de ses amis, quelques phrases tronquées du « grand bonhomme » afin de semer le doute. Sous l'occupation nazie, les antisémites, qui n'en étaient pas à un sacrilège près, osèrent même citer Voltaire à l'appui de leurs théories. Mais où est la vérité ? Notre amie Jacqueline Marchand, professeur agrégé de l'Université et spécialiste de Voltaire, qui vient de présenter les œuvres historiques du grand encyclopédiste dans la collection « Classiques du Peuple » (Editions Sociales), nous dit aujourd'hui ce que fut la position de Voltaire face au racisme et à l'antisémitisme.

hommes. De la même façon, et bien que le rigorisme luthérien ou calviniste ne soit guère de nature à lui plaire, il est plus loin des catholiques que des protestants, parce que ceux-ci admettent plus volontiers qu'il est diverses manières d'adorer Dieu, et qu'elles peuvent se valoir.

Mais ce qui est sans exception et sans réserve d'aucune sorte, c'est que Voltaire est toujours du côté des persécutés contre les persécuteurs. Ces mêmes juifs, dont il raille le particularisme et les croyances irrationnelles, il suffit qu'on les attaque pour qu'il les défende. Car la persécution elle aussi, est irrationnelle : « Vers le XII<sup>e</sup> et le XIII<sup>e</sup> siècle, les seigneurs confisquaient en France et en Allemagne les biens des juifs qui se faisaient chrétiens. Bientôt on les brûla en Espagne pour n'être pas chrétiens » (1). Et Voltaire prête au rabbin Akib ces propos irréfutables : « Que pourriez-vous répondre si je vous disais : Votre Dieu était de notre religion, il naquit juif, il fut concis comme tous les autres juifs... il vécut juif, il mourut juif, et vous nous brûlez parce que nous sommes juifs ! » Ni dans le Sermon du rabbin Akib, ni dans Un chrétien contre six juifs n'apparaît le moindre trait de haine raciale. Bien au contraire, l'humanité s'émeut autant que la raison, quand Voltaire évo-

que avec horreur les massacres perpétrés par les Croisés aux frontières de France : « Les chrétiens, croyant venger Dieu, firent main basse sur tous ces malheureux... » (2) et dénonce l'avidité des persécuteurs, qui tuent les juifs pour les dépouiller : « C'est contre eux principalement que fut établi le tribunal de l'Inquisition, afin qu'au moindre acte de leur

PAR

Jacqueline MARCHAND

Agréée de l'Université

religion, on pût juridiquement leur arracher les biens et la vie » (3). Bien plus, Voltaire, génial précurseur des Couchoud et des Alfarc, est prêt à disculper les juifs du vieux reproche chrétien, et à reconnaître qu'ils n'ont pas crucifié Jésus ! (4).

La Bible, Voltaire la connaît bien. M. René Pomeau, dans un livre qui fait autorité (5), a montré qu'il l'a lue et relue, et qu'il lit aussi avec passion ses commentateurs, comme le savant Dom Calmet. Son principal souci est de montrer que les récits de l'Ancien Testament sont aussi invraisemblables que ceux de la mythologie païenne, et que s'il y a un rapport

entre la légende de Bacchus et celle de Moïse, c'est apparemment au Grec qu'il faut accorder l'antériorité. Mais quand il rencontre sous la plume de quelque rabbin un appel à la fraternité humaine, il s'empresse de le citer, voire de le pasticher et de le reprendre à son compte. Quand il parle lui-même sous le nom du rabbin Akib, il lui fait certes reconnaître que le passé de son peuple est chargé de superstition, mais c'est pour conclure par une prière : « Dieu, père commun, Dieu de miséricorde, fais qu'il n'y ait plus sur ce petit globe, sur le moindre de tes mondes, ni fanatiques, ni persécuteurs. »

Vis-à-vis des musulmans, l'attitude de Voltaire est complexe. Il a pris Mahomet pour le symbole du fanatisme, il a fait de Séide le type définitif du complice aveugle et criminel. Les musulmans aussi sont superstitieux : « Religion mahométane inférieure à la chinoise, en ce qu'elle croit un prophète et qu'on révère sa robe à La Mecque ! » (6). Mais la superstition est partout : « L'arche des juifs, le pain des chrétiens, la pierre noire de La Mecque, le palladium de Troie, les boucliers sacrés... » (7). Et la civilisation musulmane a été, au temps des croisades, très supérieure à la barbarie franque. Voltaire donne le beau rôle aussi bien à Saladin dans l'Essai sur les mœurs qu'à Arosmane dans Zaïre.

S'agissant des peuples qui ne sont pas de race blanche, Voltaire n'a jamais eu le réflexe élémentaire sur lequel se fonde si souvent le racisme, l'hostilité envers ce qui est différent de soi. Il respecte, il admire les jaunes, en particulier les Chinois, parce qu'il les sait pacifiques, et les croit très proches du déisme, de cette religion sans révélation, sans dogmes et peut-être sans immortalité qu'il voudrait voir s'étendre partout et qu'il juge capable de réconcilier les hommes. Quant aux noirs, il est vrai qu'il les traite comme de grands enfants, et il n'est pas loin de juger cette infériorité irrémédiable. Ce n'est pas à lui qu'il faut demander les conceptions hardies de l'abbé Raynal, surtout quand il a été revu par Diderot (8). Mais la condition des esclaves le remplit d'horreur, et il ne perd jamais l'occasion de stigmatiser les bourreaux, de crier pitié pour les victimes. On connaît le passage célèbre de *Candide* où le héros rencontre un pauvre nègre privé d'un bras et d'une jambe par son maître hollandais, M. Vanderdendur. Mais le même ton se retrouve dans l'Essai sur les mœurs, en des pages rédigées au moment même où Voltaire introduisait dans *Candide* l'épisode du nègre de Surinam. Voltaire s'est fait l'écho des cris d'indignation lancés au XVI<sup>e</sup> siècle contre les Espagnols par l'évêque Las Casas, qui avait vu décimer par le fer, le feu et les bêtes les indigènes des Antilles. Il a dénoncé l'esprit de lucre qui anime les conquérants, et remarqué, après Montaigne, la valeur humaine de ces hommes qu'on ne déprécie que pour les voler. Aussi, quand il écrit dans son *Traité sur la Tolérance* : « Je vous dis qu'il faut regarder tous les hommes comme nos frères. Quoi ! mon frère le Turc ? Mon frère le Chinois ? le juif ? le Siamois ? — Oui sans doute ; ne sommes-nous pas tous enfants du même père et créatures du même Dieu ? » nous pouvons l'en croire. Peut-être ne pense-t-il pas spontanément ainsi : il lui faut quelque effort pour se sentir lui, le roi Voltaire ! — le frère d'un esclave sans culture, abruti de travail et de superstitions. Mais cet effort, il le fait, et il le prêche. Et il se fait lire. Notre antiracisme est plus cohérent, plus réfléchi, plus scientifique, mieux fondé sur l'étude des sociétés et sur l'expérience de l'histoire ; il nous faut cependant conclure que faire de Voltaire le patron d'un quelconque racisme, c'est une escroquerie.

(1) Caussy, œuvres inédites de Voltaire.  
(2) Essai sur les mœurs, ch. LIV. Voir mes Extraits de l'Essai sur les mœurs, p. 45 sqq (Editions Sociales).  
(3) Id. ch. III.  
(4) Essai sur les mœurs. Ed. Sociales, p. 47.  
(5) René Pomeau, La religion de Voltaire (Nizet).  
(6) Carnets publiés par Caussy, œuvres inédites de Voltaire.  
(7) Voltaire's notebooks, publ. par Th. Besterman, t. II.  
(8) Voir l'article d'Yves Benot dans le numéro d'Europe consacré à Diderot (janv.-fév. 1963).

## Anciens et nouveaux visages de la haine

(Suite de la première page)

complaisamment dans les torchons habituels qui l'avaient véhiculé.

### UN BOUT DE CROISSANT DANS LA CROIX

C'est ainsi que l'organe de l'ineffable Poujade, « Fraternité Française » (15 février), s'efforce de relancer à propos d'un fait divers, la prétendue menace que les Arabes constituent pour les jeunes filles françaises, et qu'une bonne partie de la presse parisienne de droite a rendu complaisamment compte des propos tenus à la barre du procès Bastien-Thiry par le témoin Alain de Saint-Gall, qui, racontant la fusillade du 26 mars 1962 à Alger, a cru bon d'ajouter : « Il faut dire que chez les musulmans l'odeur de la poudre entraîne à tirer. »

Rappelons, pour ceux qui l'auraient oublié, que cette thèse de la « nature spéciale particulièrement barbare » des Arabes est celle-là même que les « ultras » ont toujours utilisée pour justifier leurs répressions les plus sauvages. Elle fut mise en avant, notamment, dans un rapport presque incroyablement sous la plume d'hommes de sciences, par des médecins « Pieds Noirs » d'Alger qui affirmèrent que les « Arabes étaient portés à tuer » et « ils avaient, dans leur primitivisme, une manière spéciale de tuer, avec prédilection pour l'égorgeage au couteau ».

Ce couteau, le journal « Telstar » (31-1-63), n'a pas voulu le laisser au vestiaire et, dans cette feuille, un certain Marc Guillaume l'a ressorti, de la manière la plus inattendue et la plus extravagante qui soit, à propos de... A propos de quoi, à propos de qui ? Je vous le donne en mille : de l'abbé Desnoyers, ex-curé d'Uruffe, coupable, rappelle le journal, « d'un double assassinat : celui de Régine Fays, une de ses jeunes paroissiennes et de l'enfant qu'elle allait mettre au monde, enfant dont il était le père ». Après nous avoir révélé que l'étrange curé, condamné à la réclusion perpétuelle, bénéficiait aujourd'hui d'un régime de faveur tout à fait spécial, Marc Guillaume-Sherlock Holmes, détective plus étrange encore, se pen-

che sur ce cas sanglant et croustillant et prétend nous expliquer l'indulgence dont a bénéficié le meurtrier par les considérations suivantes :

« L'instinct a joué chez Guy Desnoyers. En se servant d'un couteau, il signait son crime. On ne l'a jamais dit, mais l'abbé a du sang arabe. La race, au moment crucial, a parlé... »

La race a bon dos, si l'on peut dire. Mais qui aurait cru qu'on expliquerait un jour par l'influence du croissant un crime commis par un adepte de la croix ? Je pense que nos amis chrétiens s'indigneront doublement de voir que la divagation raciste peut s'accompagner, à l'occasion, de la divagation sacrilège.

### LA BONNE COLLABORATION ET LA MAUVAISE

L'aberration est trop stupide pour valoir d'être commentée, diront certains, mais, en vérité, j'estime, quant à moi, que de telles aberrations méritent d'être relevées car, si elles sont outrancières, elles participent néanmoins d'un état d'esprit assez répandu dans les milieux de droite français. Cet état d'esprit, qui tend à identifier Arabo-islamisme et Barbarie, n'a pas cessé et encore s'exprime dans de véritables campagnes d'opinion.

Lison par exemple ce qu'écrivit l'hebdomadaire « Nouveaux Jours » (15-2-63) :

« Il n'est plus au monde un homme sensé et tant soit peu éclairé sur l'histoire et la politique, pour ignorer que l'Islam oppose une barrière infranchissable à la civilisation et à l'évolution des masses qu'il maintient sous sa loi. Les apparences peuvent parfois égarer et faire croire à une fusion, une intégration possible d'une collectivité islamisée avec les prétendus civilisés que sont les Européens ou les Américains. En réalité, seuls sont assimilables ceux qui ont rompu leurs liens avec l'Islam ou n'en ont jamais eu qu'une vague teinture. »

Le billet où s'établait cette prose malodorante portait ce titre significatif : « On ne collabore pas avec l'Islam ». Ainsi, pour ces messieurs les anciens pétaunistes et pronazis autant la Collaboration avec l'Allemagne hitlérienne était, pour la France, louable et admirable, autant la collaboration avec un pays

arabo-islamique doit être considérée comme condamnable et, au surplus, stérile.

C'est, par exemple, ce que la dernière livraison du mensuel « Le Charivari » nous explique laborieusement dans un article interminable, plein d'un pathos filandréux. L'idée générale en est que si l'Algérie se trouve dans la situation difficile qu'elle connaît aujourd'hui, ce n'est pas du tout parce que les colonialistes français l'ont ravagée et minée, mais parce que les Algériens indépendants, donc privés de la tutelle française, ne sont bons à rien : « Au mois de juin... on se demandait si l'Algérie n'allait pas devenir pour de bon algérienne, c'est-à-dire parfaitement désertique... M. Ben Bella et sa brillante équipe d'assassins illettrés sont tous à fait incapables de remettre l'Algérie en marche et de lui faire produire au moins un peu... » etc...

Conclusion : la France, quelles que soient les contreparties qu'elle pourrait obtenir, devrait cesser d'apporter la moindre assistance à la République algérienne, à cette « république » néo-marxiste qui constituera automatiquement la base d'attaque contre l'Europe » (sic).

Laissons dans leur « charivari » halluciné ces imbéciles qui en sont à trembler ridiculement en évoquant la perspective épouvantable d'une nouvelle bataille de Poitiers, où, au cœur de la France, la main de Fatma s'unirait à la main de Moscou pour brandir l'étendard de la subversion, et constatons, à travers de tels articles, une des réalités sociologiques de notre temps : le racisme qui, pendant toute la période de la colonisation et des guerres coloniales, cherchait à justifier, sinon à provoquer, le massacre des colonisés, a dû aujourd'hui battre rageusement en retraite. Il ne prêche, plus, au moins en France, l'extermination, mais il rejoint le « cartierisme » pour prêcher un désintéret méprisant envers les pays du Tiers Monde, qui, exploités pendant des décades, souffrent aujourd'hui du sous-développement et de la faim.

Ce racisme là est celui de la décolonisation. Il est moins direct, plus insidieux que le précédent. Il n'est pas moins ignoble, ni moins néfaste. Il faut le combattre avec la même vigueur.

Albert-Paul LENTIN.

Timbre

à 0,25 F.

Monsieur le Président du M.R.A.P.

30, Rue des Jeûneurs

**PARIS -2°**

**Où en est  
le racisme ?**

**Quelles formes  
prend-il ?**

**Comment  
le combattre ?**

**Dimanche 12 mai 1963, aura lieu, au Palais de l'U.N.E.S.C.O. la JOURNÉE NATIONALE CONTRE LE RACISME, L'ANTISEMITISME ET POUR LA PAIX, organisée par le M.R.A.P.**

**Pour que les débats qui auront lieu s'appuient sur une information aussi large et aussi objective que possible, le présent questionnaire est soumis à la fois aux associations et aux personnes que préoccupe le racisme et qui entendent le combattre efficacement. Les réponses serviront à établir les rapports qui seront présentés à la Journée Nationale.**

**Il est donc souhaitable que ces réponses soient nombreuses et détaillées et qu'elles parviennent AUSSI RAPIDEMENT QUE POSSIBLE au :**

**Mouvement contre le Racisme, l'Antisémitisme et pour la Paix  
(M.R.A.P.)**

**30, rue des Jeûneurs - PARIS-2<sup>e</sup>**

**D'avance merci.**

**ACTUALITÉ DU RACISME**

Le racisme, naguère doctrine officielle du régime hitlérien, a servi de justification à l'assassinat de millions d'êtres humains. Ces crimes abominables ont soulevé la réprobation universelle. Pourtant, 18 ans après la fin du cauchemar nazi, le racisme reste un fait d'actualité. Des organisations, en France et dans d'autres pays, s'en réclament plus ou moins ouvertement. En dépit des progrès de la décolonisation, la couleur de la peau, la forme du visage, demeurent prétextes à violences, brimades, humiliations, contre des hommes ou des peuples déclarés inférieurs. Il ne se passe guère de jour où le racisme ne fasse l'objet d'informations, d'articles, d'études, de livres ou de films. Dans la vie quotidienne, ce fléau continue de troubler les rapports entre les hommes...

- 1 - Pensez-vous que le racisme a progressé ou reculé ces dernières années ? Y attache-t-on une certaine importance dans votre entourage ?
- 2 - En dehors des informations données par la presse, avez-vous été témoin de manifestations quelconques de racisme ? Lesquelles ?
- 3 - Estimez-vous que le racisme constitue aujourd'hui un danger pour la société ? Pourquoi ?

**SES FORMES ET SES MANIFESTATIONS**

Parfois les préjugés racistes s'expriment de façon insidieuse, presque inconsciente, et il faut, pour les déceler, une extrême vigilance : rares sont, dans la vie courante, les racistes qui s'affirment tels. Il arrive en outre qu'un traitement discriminatoire infligé pendant longtemps à telle catégorie d'hommes semble « naturel » et l'on peut alors avoir tendance à accepter un état de choses qui est né du racisme et le perpétue. Même quand le racisme prend des formes violentes, il peut ne pas apparaître d'emblée ; il n'est souvent qu'un des aspects d'une situation politique ou économique complexe, et il s'accompagne d'autres phénomènes qui risquent de le masquer. D'où la nécessité d'une analyse précise.

- 4 - Quelles formes le racisme prend-il actuellement en France ? a-t-il évolué pendant et après la guerre d'Algérie ? pensez-vous que certains groupes (Noirs, Juifs, Algériens, Gitans) sont victimes de discriminations raciales ? de préjugés raciaux ? pouvez-vous en préciser la nature et la portée ?
- 5 - Y a-t-il des degrés dans l'intensité des attitudes racistes ? quels sont-ils et considérez-vous que certaines formes de racisme soient négligeables ? où le racisme commence-t-il ?
- 6 - Estimez-vous qu'il y a des formes de racisme particulières selon le milieu, la profession, l'âge ? lesquelles ?

- *Prière de ne pas répondre par « oui » ou « non », mais de donner le plus possible d'indications précises. Joindre une feuille supplémentaire s'il y a lieu.*
- *Indiquer au début de chaque réponse le numéro de la question correspondante.*
- *Il est recommandé de répondre à toutes les questions ; mais toute réponse, même partielle, sera accueillie avec intérêt.*
- *L'envoi des réponses peut être fait sous enveloppe ou, plus simplement, en collant et timbrant le présent dépliant.*

**REPONSES**

**SES CAUSES**

Le problème des causes du racisme fait l'objet depuis fort longtemps de débats entre tous ceux qui ont la volonté de guérir la société de ce mal. Selon leur philosophie ou leur discipline intellectuelle, les experts eux-mêmes insistent sur les causes économiques, politiques, religieuses ou psychologiques. D'aucuns croient à une fatalité des heurts entre groupes humains différents, inhérente à la nature même de l'homme ; d'autres, plus optimistes, estiment que le racisme peut disparaître si l'on met fin aux conditions qui favorisent son développement.

- 7 - Quelles sont, selon vous, les causes profondes et immédiates du racisme ? sont-elles différentes lorsqu'il prend la forme de l'antisémitisme ? considérez-vous le racisme comme une fatalité ?
- 8 - Certaines conditions économiques, politiques ou sociales, certaines formes d'éducation favorisent-elles le développement ou la régression du racisme ? pensez-vous que le problème du racisme soit lié à celui de la guerre et de la paix ? du nationalisme ? de la démocratie ? comment ?
- 9 - Estimez-vous en particulier :
- que la persistance des menées néo-nazies dans différents pays puisse aboutir à de nouvelles persécutions contre les Juifs ?
  - que l'accession à l'indépendance de peuples récemment encore colonisés, peut entraîner un recul des préjugés raciaux dans l'immédiat ? à longue échéance ? en est-il de même de la création de l'Etat d'Israël ?

**L'ACTION CONTRE LE RACISME**

Les divergences dans l'analyse des causes du racisme et l'interprétation philosophique ou sociologique de ce phénomène, n'empêchent pas que les gens de cœur puissent le combattre ensemble. Par son action quotidienne qui réunit des hommes de tendances diverses, le M.R.A.P. en fait la démonstration éclatante. Cette action peut être menée dans différents domaines, sous des formes multiples. Elle doit s'enrichir constamment de toutes les expériences, de toutes les initiatives qui traduisent la même volonté de faire triompher partout la compréhension et la fraternité entre les hommes de races, d'origines, et de confessions différentes.

- 10 - Rencontrez-vous, dans votre milieu de l'intérêt pour l'action anti-raciste ? comment se manifeste cet intérêt ?
- 11 - Quelles formes d'action vous paraissent les plus efficaces pour combattre le racisme et le prévenir : réactions individuelles, manifestations publiques, poursuites judiciaires, mesures législatives, mesures politiques, débats et conférences, enseignement, efforts éducatifs des grandes formations philosophiques, religieuses, politiques et sociales, livres et autres moyens de diffusion de la culture (radio, télévision, cinéma), échanges internationaux, etc... ? estimez-vous que les pouvoirs publics ont un rôle à jouer dans cette action ?
- 12 - Avez-vous connaissance d'expériences effectuées sur le plan personnel ou collectif pour combattre le racisme ? pourriez-vous en préciser les données et les résultats ?

3ème PLI

M. .... (Nom et prénom)  
 Adresse .....  
 Profession ou qualité ..... Age .....

- Vous prie de trouver ci-joint ses réponses au questionnaire du MRAP en vue de la Journée Nationale contre le racisme, l'antisémitisme et pour la paix.
- Désire recevoir ..... autres exemplaires de ce questionnaire pour les répartir autour de lui.
- Souhaite recevoir ..... invitations pour la Journée Nationale (Dimanche 12 mai au Palais de l'UNESCO, à Paris).

(Rayer les mentions inutiles.)